IMAGES

No. 688 — LE CAIRE (EGYPTE) 14 NOVEMBRE 1942

LE VAINQUEUR DE ROMMEL

Le général Montgomery, dont la brillante victoire sur les armées de Rommel a eu un retentissement mondial, debout devant son tank personnel, un « General Grant », qui lui sert pour tous ses déplacements à travers les différentes lignes du front.

NUMERO SPECIAL

L'OFFENSIVE COORDONNEE DES ALLIES...

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres

Nos lecteurs écrivent...

Anxieuse Pal

● *Pauvre âme tourmentée, dans quels troubles vivez-vous ! Non, non, il faut absolument vous reprendre et vous ressaisir. Mais la vie, toute la vie, chère amie, n'est faite que de misères et de déceptions. Ne nous laissons pas aller à la dérive et ne regrettons rien de tout ce qui est passé et qui nous a tout de même procuré des moments de satisfaction. « Pourquoi est-il venu troubler ma destinée, mon existence entière ? » demandez-vous. Mais est-ce que l'on sait le pourquoi des choses ? Et les caprices du hasard ne contrecarrent-ils pas les projets que nous croyions les plus réalisables et les entreprises établies sur les bases les plus solides ? Pour le moment, attendez, laissez passer les jours. Peut-être l'être cher reviendra-t-il vers vous et saurez-vous vous l'attacher définitivement. Entre temps, qui vous dit qu'un autre ne prendra pas sa place dans votre cœur ? Il suffit parfois de si peu de chose pour tout bouleverser... Allons, allons, ayez confiance et patientez. Et puis livrez-vous à une occupation quelconque. Il est bien dommage que vous ayez abandonné votre travail. Mais oui, la carrière d'infirmière peut être très intéressante et, du moins, vous distrairait-elle de vos sombres pensées.*

V.R.B. (Izmir)

● *Puisque tout s'oppose à cet amour, puisque vos parents eux-mêmes désapprouvent votre union avec cette jeune fille, abandonnez votre projet définitivement. Les blessures les plus profondes se cicatrisent avec le temps. Distrayez-vous. Sortez en groupe. Intéressez-vous à d'autres personnes. La vie est pleine de ressources et je suis sûr que dans quelque temps, lorsque vous jetterez un regard en arrière, vous sourirez de vous voir dans l'état d'âme dans lequel vous vous trouvez aujourd'hui.*

L'étudiant amoureux (Istanboul)

● *Mais sans vous déclarer d'une façon formelle, cher ami, votre attitude avec cette jeune fille n'est-elle pas suffisamment éloquente pour qu'elle sache y lire vos sentiments ? Les mots sont souvent bien inutiles quand tout parle en nous. Si jusqu'ici vous n'avez rien vu dans la façon d'être de la jeune fille qui indique qu'elle nourrisse à votre égard un sentiment quelconque, alors éloignez-vous. Renoncez à un projet qui ne fut qu'un rêve.*

Indécise

Depuis trois ans j'aime un jeune homme qui représente pour moi l'idéal. Il m'aime aussi, profondément, et récemment m'a demandé de devenir sa femme. Tout irait donc pour le mieux si mes parents ne s'opposaient à notre projet sous le prétexte que nous sommes de religion différente. Mon frère, au contraire, m'approuve, car il trouve bien des qualités chez mon ami. Que faire, Horatius ? Je me trouve bien désemparée, ne voulant pas, d'un côté, renoncer à mon amour et, de l'autre, déplaire à mes parents.

● *Si ce jeune homme possède autant de qualités que vous le dites, épousez-le sans hésiter. Mais à aucun prix n'acceptez, en devenant sa femme, de changer de religion. Restez dans votre foi et laissez-le dans la sienne. Bien des mariages, conclus dans ces conditions, ont été parfaitement heureux.*

Mimi

Agée de vingt ans, j'ai déjà eu plusieurs amours malheureuses et sans résultat. Aujourd'hui, un nouveau parti se présente, un ami de la famille. Il est très bon, très tendre, mais je ne l'aime pas. Il est prêt à pardonner mon passé mouvementé. Mais je ne ressens rien pour lui et il me semble que mon cœur est mort. Pourrai-je le faire revivre ? Dois-je accepter quoique je ne l'aime pas ? Il a quinze ans de plus que moi. Que me conseillez-vous de faire, cher Horatius ? J'ai tant besoin d'être guidée, car je ne sais moi-même quelle décision prendre.

● *La meilleure serait de dire « oui » tout de suite à votre prétendant. Il est très bon, me dites-vous, et possède de grandes qualités. Cela suffit amplement à assurer le bonheur. Quinze ans de différence ne sont absolument rien. Au contraire. Il est très normal qu'à vingt ans vous épousiez un homme de trente-cinq. Vous finirez par vous attacher à lui et par l'aimer.*

HORATIUS

L'ÉCRAN de la Semaine

L'OFFENSIVE ALLIÉE en Méditerranée

Les plans du grand état-major allemand étaient d'enserrer le Moyen-Orient dans un gigantesque mouvement de pinces, dont les deux branches, l'une en Afrique du Nord, l'autre opérant dans le Caucase, devaient se joindre quelque part entre la vallée du Nil et l'Asie Mineure. La stratégie alliée est venue, avec une soudaineté incroyable, bouleverser de fond en comble la situation. Le mouvement de pinces existe toujours, mais les rôles sont renversés. A l'est de ce front interminable qu'on peut appeler front du Moyen-Orient, von Hoth patauge dans le Caucase et est immobilisé dans Stalingrad par l'armée rouge. A l'ouest, ce sont les légions désordonnées de Rommel qui essayent d'échapper à l'enveloppement de la VIIIe armée. Retraite lourde de conséquences s'il en fut. Finalement, de l'Atlantique à la frontière de la Tunisie, les troupes américaines, auxquelles sont venus se joindre des effectifs britanniques, ont occupé l'Afrique du Nord française. La Libye est aujourd'hui prise entre deux feux.

Quelle est la portée des derniers événements dont notre continent est le théâtre ?

En 1941, un journaliste américain demanda à une haute personnalité berlinoise pour quelle raison le haut commandement nazi attribuait une telle importance à la possession d'une partie du littoral nord-africain.

— Le but de l'occupation allemande en Afrique est avant tout de couvrir les arrières de la partie la plus faible de notre front. La présence de nos ennemis à quelques centaines de kilomètres des côtes de l'Europe méridionale est une grave menace que nous ne pouvons tolérer.

Voici quelle fut la réponse de ce haut personnage qui fait partie de l'entourage direct de Hitler. Elle est on ne peut plus significative et jette une lumière singulièrement édifiante sur les événements auxquels nous assisterons probablement dans un avenir prochain.

Une fois l'Afrique débarrassée de la présence des troupes de l'Axe, les Alliés pourront frapper au cœur de l'Europe, et frapper dur : tout d'abord en Italie, où le moral effondré de la population constitue un appât puissant pour les forces d'invasion des Nations Unies ; ensuite en Yougoslavie, où les hommes de Mihaïlovitch, harcelant depuis plus d'un an l'ennemi, ont préparé le terrain à un débarquement allié ; et enfin en Grèce, où la révolte gronde sourdement.

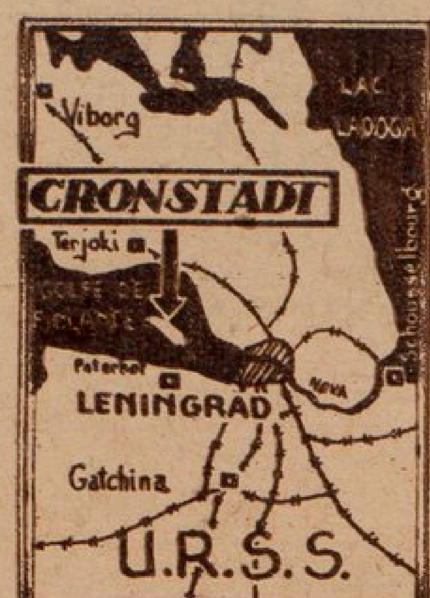
Hitler occupe le reste de la France et la Corse. Sa « réplique » est essentiellement défensive.

Il n'est point besoin d'être devin pour se rendre compte que la partie qui se joue actuellement en Afrique du Nord aura une influence décisive sur la guerre. La Méditerranée nettoyée, les flottes alliées pourront opérer en toute liberté.

Et un point important est à relever : les Nations Unies ont passé à l'offensive. Cela est d'un excellent présage pour l'avenir que l'on peut d'ores et déjà considérer avec le plus grand optimisme.

Cronstadt

FORTERESSE IMPRENABLE



Cronstadt est l'une des citadelles du monde réputées imprenables. D'ailleurs, les Russes ont donné la preuve, pendant cette guerre, qu'ils avaient plus d'un Cronstadt, tous aussi imprenables que la formidable forteresse qui défend Léningrad.

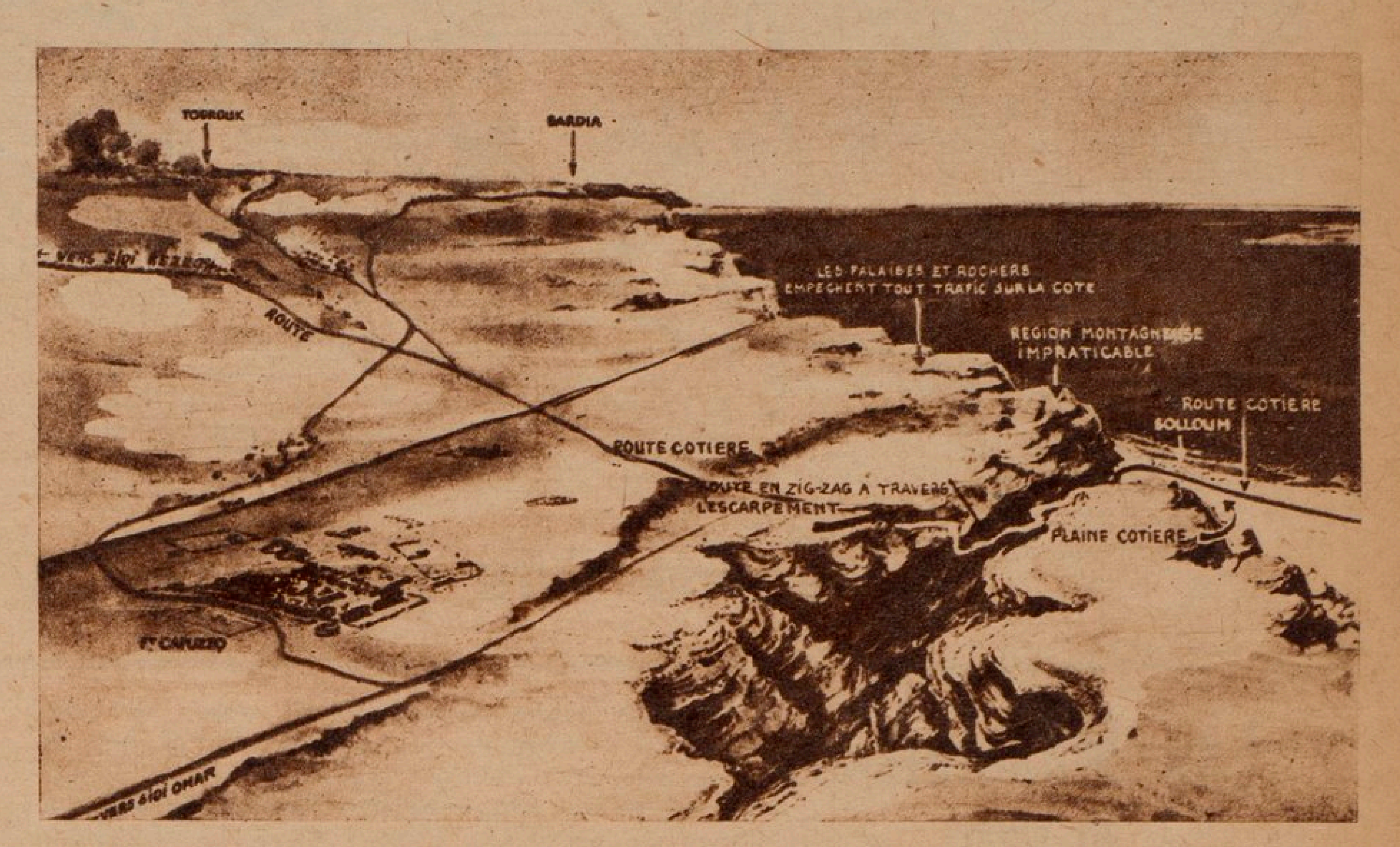
C'est en 1703 que Pierre le Grand fonda la ville de Cronstadt et en fit une place forte, destinée à repousser toute attaque par mer contre « sa ville » de Pétersbourg, l'actuelle Léningrad. On y montre encore la maison où il résida en 1710.

C'est à la fois un port militaire et commercial, situé à l'extrémité de l'île de Kotlin, au fond du golfe de Finlande, en face des embouchures de la Néva. L'eau est encore douce dans ce port, vu le voisinage du fleuve. Sa population s'élève actuellement à près de 40.000 habitants. Il est à 30 kilomètres de distance de Léningrad. Un canal le relie à cette ville. Ce canal, construit de 1877 à 1887, permet aux navires d'atteindre l'ancienne capitale de la Russie tsariste. Aussi, Cronstadt n'est plus, depuis lors, que l'avant-port de la ville.

Les travaux de défense élevés à Cronstadt par les Russes, depuis Pierre le Grand jusqu'à Staline, sont formidables. Ils ne comprennent pas moins d'une cinquantaine de forts, répartis sur la terre ferme, dans le chenal et sur l'île qui porte le même nom que la ville : Cronstadt.

Sous le règne d'Alexandre II, en 1877, les fortifications de la ville furent considérablement renforcées. Vingt-deux ans plus tôt, soit en 1855, pendant la guerre de Crimée, une escadre franco-anglaise s'aventura dans la Baltique mais n'essaya même pas d'attaquer Cronstadt. En 1891, Alexandre III y organisa une réception en l'honneur de l'escadre française qui visita les ports russes, et ce fut là le prélude de l'établissement de l'alliance franco-russe, qui devint par la suite la triple-entente : anglo-franco-russe.

Prévoyant les dangers que l'avenir pourrait réserver à la Russie, le gouvernement soviétique fit de Cronstadt la sentinelle avancée et la citadelle inviolable de Léningrad et de l'accès de la flotte russe dans la Baltique. Depuis le début des hostilités avec l'Allemagne, les marins russes, en étroite coopération avec leurs camarades de l'armée de terre, défendent aux Allemands d'arriver jusqu'à Léningrad par mer. Bien plus : leurs incursions hardies, leurs audacieuses sorties contre la flotte allemande de la Baltique ont fait subir à cette dernière des pertes considérables. Plus de quarante navires transportant des troupes nazies vers la Finlande ont été coulés par les sous-marins ou les avions de la flotte russe. Les Stukas n'osent plus maintenant survoler l'inexpugnable forteresse dont les canons anti-aériens font des prodiges. Mais la ville a énormément souffert, et on y voit partout des maisons détruites et des rues qui ne sont que des amas de ruines. Mais ce n'est pas cela qui fera fléchir les Russes !



ROMMEL POURRA-T-IL TENIR A HALFAYA ?

La côte égyptienne, depuis Alexandrie jusqu'à Solloum, s'étend sur une longueur de 500 kilomètres. Lancée à la poursuite de l'ennemi, la Huitième Armée, pour le repousser jusqu'à la frontière, aura parcouru, depuis ses lignes fortifiées, un espace de près de 400 kilomètres, sur un terrain formé d'un plateau calcaire au nord, d'une étendue sablonneuse au sud, allant du goulot d'El Alamein-Maghra jusqu'à l'ouest de la dépression de Kattara.

Le plateau qui forme le littoral va s'élargissant de l'est à l'ouest. A El Alamein, le plateau n'a que quelque 40 kilomètres de largeur. A Sidi Abdel-Rahman, il atteint 60 kilomètres, tandis que sur la frontière, entre Solloum et Siwa, il mesure près de 230 kilomètres. Les collines de Solloum atteignent une hauteur de 170 mètres. Plus loin, à l'intérieur de la Cyrénaïque, ce même plateau s'élève jusqu'à 900 mètres et on y rencontre même des forêts, parce qu'il y tombe une plus grande quantité de pluie.

La partie septentrionale de la frontière égyptienne est accidentée sur une longueur de plusieurs kilomètres et permet à une armée de se retrancher et de résister à une attaque. C'est ce qui s'est passé plus d'une fois depuis le début de la guerre dans le désert. Nous avons vu les Germano-Italiens puis les Anglais opposer une résistance de part et d'autre entre Solloum, sur la côte, et la fameuse passe de Halfaya et Capuzzo dans l'intérieur des terres. Les accidents du sol disparaissent plus au sud et le terrain redevient désertique et plat jusqu'à Djaghboub, en territoire libyen, et Siwa en territoire égyptien.

Capuzzo, que les Italiens appellent Fort-Capuzzo, est un ancien village arabe nommé Messaed par les Libyens. Ils en ont été chassés et les Italiens y ont construit un fort pour surveiller les tribus. Ce fort est actuellement en ruine, ayant été détruit par les Anglais qui l'ont occupé à plusieurs reprises.

Quant à Halfaya, c'est un escarpement calcaire et rocailleux, formé de petites collines enchaînées les unes aux autres et offrant, entre Solloum et Capuzzo, une citadelle naturelle où une armée bien fournie en matériel et en munitions peut être à même de soutenir un véritable siège.

Comme on le remarque sur la carte ci-contre, le village de Solloum est situé juste à l'entrée de cet escarpement et entouré d'une demi-ceinture de rochers impraticables. La route côtière venant de Marsa-Matrouh s'engage, à Solloum, dans un défilé qui va en zigzaguant à travers l'escarpement de Halfaya pour atteindre de nouveau la plaine sablonneuse et continuer vers Bardia et Sidi-Rezegh, à l'ouest. Dans la passe de Halfaya, une troupe fortement retranchée peut gêner l'avance ou les arrières d'une armée envahissant la Libye. Mais l'eau y manque et c'est là un inconvénient qui fera longuement réfléchir les Allemands avant qu'ils ne décident de tenir sur la ligne Solloum-Halfaya-Capuzzo. Ajoutons qu'entre Solloum, qui est sur la frontière, et Bardia, la côte présente une série de falaises abruptes et que les opérations se sont toujours développées, depuis la frontière, en guerre de mouvement et en tactique d'encerclement des villes côtières : Bardia, Tobrouk, Benghazi, etc...



LE GENERAL WAVELL EN TERRITOIRE BIRMAN

Le général Wavell a récemment inspecté les positions retranchées dans le nord-ouest de la frontière birmane. On le voit ici, en compagnie d'une personnalité birmane très influente. Un officier britannique, en civil, fait aussi partie du groupe.

Mécontentement

EN CROATIE

Les quelques Croates qui s'étaient laissés tromper ou corrompre par l'Allemagne constatent à leurs dépens l'immensité de leur erreur. Car il ne reste plus de doute sur la réalité du mécontentement général qui règne en Croatie. Les patriotes croates, demeurés fidèles à leur patrie yougoslave, sont mécontents des Allemands, d'une part, et du «gouvernement» de Pavelitch et de ses partisans, d'autre part. Ces mêmes partisans sont à leur tour mécontents de leurs « protecteurs » italiens et des maîtres de ces derniers, les Allemands. Tout ne va pas pour le mieux dans le royaume fantoche de l'ex-duc de Spolète, devenu roi de Croatie. Les dernières nouvelles parlent en effet d'une recrudescence d'activité de la part des guérilleros croates, d'une tentative d'assassinat sur la personne de Pavelitch, chef du «gouvernement» de Zagreb, et enfin, d'une rumeur de disgrâce du même Pavelitch, dont les Allemands sont à leur tour mécontents.

Les Croates font partie des Slaves du Sud, ou « Yougo-Slaves », et sont au nombre de 4 millions environ sur un total de 16 millions d'habitants que compte la Yougoslavie. Ils parlent la même langue que leurs frères serbes, mais ils se servent pour l'écrire de caractères latins, tandis que les Serbes écrivent au moyen de caractères cyrilliques. Les Croates, par ailleurs, sont catholiques ; quant aux Serbes, ils sont orthodoxes.

La Croatie faisait partie de l'Empire austro-hongrois et fut longtemps le centre du mouvement yougoslave, qui aboutit, après la guerre de 1914-1918, à la formation du royaume yougoslave avec la Croatie, la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro et la Dalmatie.

Mais des malentendus surgirent quelque temps plus tard entre Serbes et Croates et le gouvernement central de Belgrade eut des démêlés avec le parti paysan croate, dirigé par M. Raditch, puis par le Dr Matchek. Ces démêlés aboutirent, en août 1939, à la formation d'un Etat croate autonome avec Zagreb pour capitale. Le Dr Matchek devint vice-président du Conseil de Yougoslavie et proclama le loyalisme des Croates, s'opposant ainsi au plan d'expansion allemand vers les Balkans. Mais les événements se précipitèrent par la suite : attitude agressive de l'Allemagne, ultimatum, coup d'Etat, fuite du prince régent Paul, invasion de la Yougoslavie, départ du roi Pierre et de son gouvernement pour l'étranger. Actuellement, la Croatie constitue un royaume soi-disant indépendant, que l'Italie espère maintenir sous sa domination.

A la tête du gouvernement fantoche de la Croatie « indépendante », l'Axe a placé le Quisling préparé de longue date à ce rôle : Pavelitch, l'homme qui perpétra plus d'un crime politique dans son pays et qui prépara l'assassinat du regretté roi Alexandre en France. Cet homme, on en a maintenant la preuve, n'était qu'un agent de l'Allemagne et le chef de la cinquième colonne en Yougoslavie.

A l'heure qu'il est, les Croates, qui avaient suivi Pavelitch dans l'espoir, peut-être sincère, de jouir d'une indépendance exclusivement croate, doivent déchanter. Asservis à la volonté de la Gestapo, enrôlés dans des formations militaires qui vont droit à la mort dans les steppes russes, attelés à la machine de guerre allemande, travaillant pour elle, se faisant tuer pour elle, les Croates s'aperçoivent, mais un peu tard, qu'ils ont été bernés et que leurs chefs actuels les exploitent pour le compte d'Hitler.



A PROPOS D'UN DISCOURS, par Saroukhan

Les Musulmans

EN CHINE

Une nouvelle de Londres informait récemment qu'une grande association musulmane chinoise avait décidé de construire une nouvelle mosquée à Tchoung-King. Les frais de construction s'élèveraient à 90.000 livres sterling, dont la moitié serait payée par le gouvernement chinois et l'autre moitié couverte par une souscription.

C'est un geste qui vient témoigner, une fois de plus, du libéralisme du gouvernement chinois et de sa bienveillance à l'égard de tous les éléments de la population. En même temps, ce geste est une reconnaissance publique du loyalisme de la population envers la Chine nationale et démocratique.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que les musulmans de Chine ont été l'objet d'une attention particulière de la part de leur gouvernement. Ils ont, dans leur pays où ils forment une agglomération de près de cinquante millions d'âmes, plusieurs centaines de mosquées dont quelques-unes sont de véritables chefs-d'œuvre d'architecture. D'autre part, ils ont donné plus d'une preuve de leur patriotisme et contribuent largement à la guerre de libération soutenue par le maréchal Tchiang-Kaï-Chek. Ils forment la deuxième agglomération musulmane du monde, après celle des Indes qui est évaluée à près de 90 millions d'âmes.

C'est sous le califat d'Osman que l'Islam pénétra en Chine, où régnait l'empereur Chin Kouang de la dynastie des Tangs, au VIIe siècle de l'ère chrétienne.

Les musulmans de Chine sont groupés surtout dans les provinces du Nord-Ouest : Turkestan chinois, Chan-Si, Hou-Pé, Tchoung-King, etc., ainsi que dans le sud-ouest : Yunnan, Kouang-Si, etc...

La pénétration de l'Islam en Chine fut pacifique, et s'est accomplie par le canal de commerçants venus de l'Arabie, des Indes, de la Malaisie et du Turkestan.

Un fait mérite d'être noté : la ville de Pékin, ancienne capitale de la Chine, fut fondée par un musulman, Yahdar. Plusieurs musulmans chinois gouvernèrent des provinces et furent des ministres éminents sous les diverses dynasties qui régnèrent sur la Chine.

Les musulmans publient plusieurs journaux en Chine, dont nous relevons les suivants :

« Sin-Min-Pao », paraissant à Pékin, qui est l'organe de l'association « Sin-Min-Hoai », créée par les Japonais ;

« Hiao-Kao-Pao », paraissant à Shanghaï et qui fut naturellement supprimé par les Japonais après l'occupation de cette ville ;

« La revue islamique » qui est l'organe religieux des musulmans en langue chinoise et qui paraît à Pékin ;

« Yo-Hoa », revue mensuelle fort goûtée par les intellectuels musulmans de Chine, et qui paraît à Pékin.

Mais les musulmans chinois, qui appuient le maréchal Tchiang-Kaï-Chek pour la libération de la Chine, ont par la suite créé plusieurs autres journaux dans les provinces non occupées par les Japonais.

QU'EST-CE QUE LA LIBYE ?

La Libye est un pays arabe de l'Afrique du Nord, situé entre l'Egypte à l'est, la Tunisie à l'ouest, la Méditerranée au nord et les possessions françaises de l'Afrique Equatoriale et Occidentale au sud et au sud-ouest. Actuellement, la Libye est une colonie italienne, arrachée à la Turquie par une guerre qui commença en 1911. La Libye comprend deux régions distinctes : la Tripolitaine, à l'ouest, et la Cyrénaïque, à l'est. Il est difficile de connaître le nombre actuel des habitants de la Libye, mais on peut les estimer à un demi-million d'âmes, sur plus de deux millions que le pays nourrissait avant 1911. La Libye a donné son nom au désert libyque, qui comprend une grande partie du territoire égyptien, de la Libye proprement dite et de l'Afrique Equatoriale. Le désert occidental où se déroulent les opérations militaires depuis quelque temps constitue la partie septentrionale du désert libyque.

LA CYRÉNAIQUE

On donnait dans l'antiquité le nom de Cyrénaïque à la région dont la colonie grecque de Cyrène était la capitale. Elle fut par la suite soumise par Alexandre le Grand, par les Romains, les Arabes, les Turcs, pour tomber finalement entre les mains des Italiens. Les Arabes l'appellent Barca. Les principales villes de la Cyrénaïque sont :

Benghazi, la capitale actuelle de la province, autrefois Bérénice ;
Krennah ou Cyrène ;
Appolonia ou Marsa Soussa ;
Derna ;
Tobrouk.

C'est en Cyrénaïque que régna la dynastie fatimite, dont l'un des souverains, Al-Moezz, conquit l'Egypte il y a exactement mille ans, fonda la ville du Caire et éleva la mosquée d'Al-Azhar.

C'est également en Cyrénaïque que les Arabes se regroupèrent plus d'une fois pour poursuivre la lutte contre l'envahisseur italien, notamment dans le Djebel Akhdar, avec le fameux chef Omar Al Moukhtar qui se rendit aux Italiens et que ces derniers ont exécuté sans pitié.

LA TRIPOLITAINE

La Tripolitaine constitue la partie occidentale de la Libye. Autrefois, c'était une régence comprenant également la Cyrénaïque. Elle est plus désertique que la partie orientale du territoire qui s'étend jusqu'aux frontières de l'Egypte. Tripoli, la capitale, et Ghadamès en sont les villes les plus importantes. Le golfe de la Grande Syrte baigne la partie de la Tripolitaine que relie son littoral à celui de la Cyrénaïque. Comme cette dernière région, la Tripolitaine fut grecque, romaine, arabe, turque et enfin italienne.

LA CONQUÊTE

La conquête de la Libye par l'Italie ne fut pas une entreprise facile. Depuis 1835, les Turcs étaient les seuls maîtres du pays, mais à plusieurs reprises le gouvernement de Rome avait déclaré ses vues sur ce territoire, le seul en Afrique du Nord que l'Italie osait alors revendiquer. Le 21 mars 1899, une convention franco-anglaise déterminait les limites de la zone d'influence française en Afrique, à l'est et au sud de l'ancienne régence de Tripoli, l'actuelle Libye. Au mois d'octobre 1911, profitant des embarras intérieurs de la Turquie, l'Italie se décida à agir pour réaliser ses visées impérialistes sur l'Afrique du Nord. Une expédition fut entreprise contre la Tripolitaine et la Cyrénaïque. Les Turcs, aidés par les Arabes habitants du pays, opposèrent une résistance farouche. Il y eut des batailles épiques, notamment à Derna, à Tobrouk, dans le Djebel Akhdar. En 1912, par le traité d'Ouchy, le gouvernement turc cédait la Tripolitaine. Mais les Arabes continuèrent la lutte. Plusieurs chefs levèrent, çà et là, des armées de fortune. Mais ils furent finalement refoulés à l'intérieur des étendues désertiques et des colons italiens s'installèrent peu à peu à leur place.

Les Italiens ont de nouveau réuni la Tripolitaine à la Cyrénaïque pour en former ce qu'ils ont appelé « la Libye italienne », avec Tripoli pour capitale. La colonie a plus d'un million de kilomètres carrés, soit près de trois fois la superficie de l'Italie même. Mais un grand nombre d'Arabes ont quitté le pays pour se réfugier en Egypte, en Tunisie, en Afrique Equatoriale ou en Syrie et au Liban, où ils n'ont cessé de travailler pour la libération de leur patrie, guidés par les chefs senoussis.

Le Mexique

ENVERRA DES TROUPES A L'ÉTRANGER

Le Mexique fut la première des grandes républiques d'Amérique à suivre l'exemple des Etats-Unis et à déclarer la guerre à l'Axe. Une nouvelle de New-York disait récemment que le gouvernement mexicain a décidé d'envoyer des troupes outre-mer, autrement dit en Europe ou en Orient, et que le ministère de la Défense Nationale appellera sous les armes, au cours de l'année prochaine, 133.858 hommes, dont 10.000 au mois de janvier 1943.

Le Mexique est une république fédérale de 16.500.000 habitants, parlant l'espagnol. Sur cette population, on compte 2.500.000 blancs, 4.500.000 Indiens et 9.500.000 métis. Les Etats mexicains sont au nombre de 28 et ont un Congrès fédéral composé de deux Chambres. Quant au Président de la République, il est élu directement par le peuple pour une durée de 6 ans. Le président actuel est M. Avilo Camacho, qui a succédé en novembre 1940 au général Lazaro Cardenas. Ce dernier avait lui-même appuyé sa candidature et M. Camacho suit le même programme politique que son prédécesseur.

Le président Cardenas a appliqué au Mexique un programme socialiste très vaste, entreprenant de grandes réformes. nationalisant les chemins de fer, les concessions pétrolières, l'industrie du sucre, etc... Son action la plus importante fut la distribution de 16 millions d'hectares de terre aux paysans.

L'exploitation des sources de pétrole, au Mexique, est maintenant dirigée par l'Administration Nationale du Pétrole.

Le Mexicain est un soldat courageux et le métier des armes lui est familier, sans même qu'il ait besoin d'être soldat pour cela. Dans aucun pays du monde les révolutions, les batailles, les guérillas ne fleurissaient autant qu'au Mexique. D'autre part, le patriotisme farouche des Mexicains fait d'eux de terribles adversaires lorsque leur indépendance est en jeu.

Ajoutons, pour terminer, qu'il existe au Mexique une grande et prospère colonie d'émigrés syriens et libanais. Rappelons également qu'en 1863, pendant la fameuse guerre du Mexique qui avait pour but l'établissement d'une monarchie, dans ce pays, avec l'archiduc Maximilien, comme empereur, un contingent égyptien envoyé par le vice-roi Saïd Pacha prit part à l'expédition et se couvrit de gloire.

POUR COMPRENDRE

les communiqués

Le littoral d'Alexandrie à Solloum

Il est utile de jeter un coup d'œil sur le littoral méditerranéen entre Alexandrie et Solloum, où se sont déroulées, en flux et reflux, les opérations militaires depuis 1940. Ce littoral a une longueur de 500 kilomètres. Immédiatement à l'ouest d'Alexandrie, à Agami, commence le golfe d'Amaïd, appelé aussi golfe Arabique, qui s'étend sur une longueur de 130 kilomètres jusqu'à la pointe de Sidi Abdel-Rahman, qui est un petit cap à l'ouest d'El Alamein. Le golfe Arabique est encadré d'une arête de pierre calcaire pure et blanche comme la neige. De Sidi Abdel-Rahman jusqu'au petit port de Solloum, le littoral est monotone, sauf à la pointe de Ras-el-Kanayès, ou « Cap des Eglises », qui offre un bon mouillage, ainsi qu'à Marsa-Matrouh, qui est le seul port de la côte. On cite souvent, dans les nouvelles des opérations, les difficultés que rencontrent les armées pour s'approvisionner en eau potable. C'est que, même sur le littoral, les puits qui sont pourtant nombreux ne sont pas abondants en débit d'eau. Dans certains endroits l'eau est salée, comme par exemple à El Alamein et dans les environs. Les pâturages mêmes s'en ressentent. A Dabaa, l'eau est meilleure que partout ailleurs, et depuis ce point, jusqu'à la frontière, on trouve une série de puits séparés l'un de l'autre par sept et, parfois, par dix kilomètres.

Fouka

Fouka est la station de chemin de fer, la plus importante entre Alexandrie et Matrouh. Elle est à 226 kilomètres de la première, à l'Est, et à 70 kilomètres de la seconde, à l'Ouest. Avant la construction du tronçon de chemin de fer de Fouka à Matrouh, Fouka était le lieu le plus animé de la côte, par le fait même qu'elle était le terminus de la voie ferrée. Un service d'automobiles desservait autrefois les voyageurs entre Fouka et Matrouh.

Marsa-Matrouh

Marsa-Matrouh est un port. Son nom arabe veut d'ailleurs dire « port de Matrouh », qui est le nom d'une personne, un saint homme, dit-on. Ce port ressemble à celui d'Alexandrie, avec cette différence qu'il est quatre fois plus petit. A part le chemin de fer qui le relie à Alexandrie, Marsa-Matrouh est relié à cette ville par une route, à Solloum par une autre et à Siwa, au Sud, par une troisième, cette dernière à l'usage des caravanes. La route Alexandrie-Matrouh fut construite, il y a une quarantaine d'années, par le khédive Abbas Hilmy, à ses propres frais. Elle fut plus tard prolongée jusqu'à Solloum. Sur tout le littoral, entre Alexandrie et Solloum, Matrouh est le seul endroit où un voyageur puisse trouver un hôtel pour y loger. Ce port est à une distance de 296 kilomètres d'Alexandrie. Dans les eaux de Matrouh, le poisson foisonne et on y pêche beaucoup la sardine et l'éponge.

Pendant les dix dernières années, Marsa-Matrouh fut l'objet d'une sollicitude spéciale de la part du gouvernement, et ce port prit une assez grande extension. Depuis la guerre, d'importants ouvrages militaires y furent construits.

Sidi-Barrani

C'est une bourgade qui eut son heure de célébrité pendant cette guerre. C'est un village où quelques maisons sont construites autour d'un tombeau contenant les restes d'un saint homme, le cheikh El Barrani. La route côtière qui va jusqu'à Solloum passe par ce village plusieurs fois pris et repris par les adversaires en présence dans le désert de l'Ouest.

Sidi-Barrani est situé sur une crique où abondent le poisson et l'éponge, et la plus grande partie des éponges vendues en Egypte proviennent de cette crique de Sidi-Barrani.

Solloum

Solloum est situé exactement à la frontière de l'Egypte et de la Libye, et la route côtière y bifurque pour s'engager dans la passe de l'escarpement de Halfaya. Ce village est à une distance de 500 kilomètres d'Alexandrie. Le plateau calcaire qui longe la côte égyptienne entoure Solloum d'un demi-cercle et atteint une hauteur de 170 mètres. Le village est ainsi couché au pied des collines, tandis que quelques habitations sont juchées au sommet des rochers d'où l'on domine les environs. De Solloum, une route de caravanes va jusqu'à Siwa, au Sud. Sous le khédive Abbas Hilmy, Solloum fut relié par une route à Alexandrie.

L'HEURE DE LA VICTOIRE EST PROCHE

nous dit

M. ROGER GARREAU

Ministre plénipotentiaire et délégué du Comité National Français auprès du gouvernement soviétique.

La tournure sensationnelle prise par les événements ces derniers jours va au delà des prévisions les plus optimistes. La phase offensive à laquelle viennent de passer les Nations Unies vous paraît-elle de nature à amener un rapide dénouement de la guerre ? Quel rôle y jouera la grande alliée russe ?

Au printemps, les Allemands avaient concentré d'énormes forces sur le front soviétique et, aidés par l'expérience de plusieurs mois de guerre sur le front oriental, étaient convaincus de pouvoir briser complètement l'armée rouge dans un délai de trois mois. Mais leur offensive déclenchée de Kharkov en direction de Voronezh se heurta à une résistance opiniâtre et ne put atteindre l'objectif prévu qui était de contourner les défenses de Moscou par une avance rapide au cœur de la Russie et de faire tomber la capitale soviétique. Toutes les opérations qui furent engagées par la suite vers le Caucase et contre Stalingrad ne constituaient plus que des manœuvres de diversion et elles échouèrent à leur tour. Il était évident, dès la fin de juillet, que le haut commandement allemand, n'ayant pu briser en aucun point la force de résistance des armées soviétiques, avait perdu la bataille sur le front oriental. Or, il était indispensable pour l'Allemagne de mettre l'U.R.S.S. hors de combat avant l'automne de cette année afin de ne pas permettre aux forces anglo-américaines d'apporter en temps utile une aide décisive à l'alliée russe. On sait combien le gouvernement soviétique était impatient de voir la Grande-Bretagne et les Etats-Unis intervenir le plus rapidement possible sur le champ de bataille terrestre. Cette intervention vient de se déclencher dans les conditions les plus dramatiques, et les résultats foudroyants qu'elle a déjà obtenus sur le front de Libye et en Afrique du Nord française **permettent d'augurer sans optimisme excessif un développement rapide des opérations interalliées destinées à abattre l'Allemagne dans un délai relativement court.** Lorsque la menace italo-allemande aura été complètement éliminée de l'Afrique du Nord — et ce n'est plus qu'une question de quelques semaines — la Méditerranée constituera une magnifique base d'opérations offensives directes contre la domination nazie sur l'Europe. Ces opérations, qui pourront être dirigées soit vers les côtes françaises méditerranéennes et l'Italie, soit vers la péninsule balkanique, seront conjuguées avec une formidable offensive d'hiver des forces soviétiques soigneusement tenues en réserve au cours de toute cette année par Staline qui n'attend que les grands froids de la fin novembre pour donner le signal de la ruée.

Hitler avait déclaré à un ambassadeur américain, voici deux ans, qu'il gagnerait la guerre sans l'aide de personne. Au seuil de l'hiver dernier, la résistance inattendue pour lui de l'armée soviétique le mit dans une grave impasse. La diversion japonaise lui fut d'un immense secours. Le voici à nouveau mortellement menacé. Faut-il s'attendre à une nouvelle initiative nippone destinée à le tirer d'embarras ?

Lorsque, le 7 décembre 1941, le Japon s'est décidé à surprendre la flotte américaine à Pearl Harbour, il était convaincu que l'Allemagne était sur le point d'anéantir la puissance soviétique et qu'il pourrait, par conséquent, engager à coup sûr la lutte dans le Pacifique. Il n'est pas douteux qu'il regrette profondément aujourd'hui cette initiative malheureuse. Il n'a pas manqué à Tokio d'hommes parfaitement informés de la situation mondiale pour conseiller la prudence au gouvernement du Mikado et faire valoir à l'encontre des militaires exaltés que le Japon pouvait obtenir, à la faveur de la guerre mondiale et en gardant une attitude de neutralité, des avantages considérables et définitifs. Au début de cette année, les mêmes dirigeants japonais qui avaient si malencontreusement précipité leur pays dans une fatale aventure étaient assez disposés à faire une fois de plus confiance aux assurances du haut état-major allemand qui leur garantissait une victoire totale sur le front oriental et invitait le Japon à prendre part, sans tarder, à l'écrasement de l'Union Soviétique. Et, cette fois, ce fut la prudence qui l'emporta, et les forces considérables, qui avaient été massées en Mandchourie en vue d'une attaque contre Vladivostok et la Sibérie Orientale, attendirent le résultat de l'offensive allemande. Celle-ci ayant échoué, comme je l'ai dit plus haut, dès la fin de juillet, le Japon n'a pas bougé. **On peut être sûr désormais qu'il n'interviendra plus contre son grand voisin continental.** Il est d'ailleurs suffisamment occupé à préparer la défense de la Birmanie et à résister à la pression américaine aux îles Salomon et en Nouvelle-Guinée ainsi qu'à contenir les armées chinoises sur un immense front pour pouvoir s'engager dans une nouvelle aventure en Sibérie.

Cependant, le Japon sait très bien que son sort est irrévocablement noué à celui de ses partenaires de l'Axe. Si ces derniers sont vaincus, son propre destin sera par le fait même scellé. Tokio peut-il assister passivement à l'effondrement de la stratégie allemande ?

Evidemment, le Japon a, sans le vouloir expressément, lié son sort à celui des puissances de l'Axe. **S'il avait agi sagement, il aurait dû s'attaquer à la Russie seule dès l'automne dernier, en ménageant de son mieux la Grande-Bretagne et l'Amérique. Il a manqué son coup. En choisissant l'alternative contraire, le Japon s'est condamné à mort.**

A la suite du débarquement américain en Afrique du Nord et pour contre-balancer les effets, au point de vue méditerranéen, de l'occupation par les forces alliées des bases navales de la côte africaine, ne vous attendez-vous pas à une dénonciation par l'Allemagne de l'armistice conclu avec la France et à une occupation totale du territoire de la métropole ?

Il est possible, en effet, que l'Allemagne invoque la non-application par le gouvernement de Vichy des engagements qu'il a contractés, par sa convention d'armistice en ce qui concerne la défense de l'Empire, pour occuper la France entière. Mais, ce faisant, elle devra disposer de forces supplémentaires assez considérables pour assurer le maintien de l'ordre dans le territoire nouvellement occupé et protéger ses côtes contre le danger d'une invasion, alors qu'elle ne sait déjà plus



Les déclarations que M. Roger Garreau, représentant de la France Combattante en Russie soviétique, a bien voulu faire à « Images » empruntent aux circonstances actuelles une importance qui n'échappera à personne. A un moment où la France et son Empire paraissent devoir jouer à nouveau un rôle de premier plan dans les destinées du monde, il convenait d'apporter des éclaircissements sur un certain nombre de questions qui sollicitent présentement l'attention générale. Venant d'un diplomate réputé pour sa haute compétence et à la clairvoyance duquel le Livre Jaune français, par la simple mais incomplète relation des faits précédant la déclaration de guerre, n'a rendu — et pour cause — qu'un trop bref hommage, ces éclaircissements donnent, de la situation mondiale, des aperçus particulièrement intéressants.

comment assurer sa sécurité sur les immenses espaces qu'elle a déjà conquis. D'autre part, cette occupation se heurterait sans aucun doute à une violente réaction des populations françaises et elle présenterait également pour l'Allemagne le grave inconvénient de mettre fin à l'équivoque de Vichy qui lui a été si utile jusqu'à ce jour pour neutraliser une grande partie de la force nationale française.

Dans une pareille éventualité, la flotte, soumise au commandement suprême de l'amiral Darlan, ne serait-elle pas fondée à reprendre sa liberté d'action ?

Si l'armistice était dénoncé par l'Allemagne, **la flotte française devrait automatiquement reprendre la guerre aux côtés des Alliés.** L'attitude « attentiste » adoptée depuis le mois de juin 1940 par la majeure partie des officiers de la marine française n'était justifiée par ceux-ci que par le devoir de préserver l'intégrité de l'Empire et le souci de garantir par une observation loyale des dispositions de l'armistice la pseudo-indépendance de la partie de la France non occupée. La disparition du gouvernement de Vichy dans sa forme actuelle contraindrait la flotte française, dont la majeure partie des équipages sympathisent d'ailleurs depuis longtemps avec la France Combattante, à rallier les forces des Nations Unies.

La grave défaite italo-allemande en Libye, les événements d'Afrique du Nord et le bouleversement stratégique qui est en train de s'opérer en Méditerranée vont avoir sans aucun doute de graves répercussions sur la sécurité de la péninsule italienne. Devant une telle situation, n'est-il pas permis d'escompter une crise peut-être décisive du moral fasciste ?

Le moral italien était depuis longtemps ébranlé d'une manière qui préoccupait vivement le gouvernement du Reich. La situation alimentaire de l'Italie était déjà catastrophique. De toutes les informations sérieuses qui nous parviennent de l'Italie, il apparaît en toute clarté que le peuple italien ne croit plus à la victoire et qu'il se dégagerait volontiers d'une guerre qui ne lui a apporté que des déceptions et des misères. Mais l'Italie est pratiquement occupée aujourd'hui par l'armée et par la police allemandes autant que le sont les pays vaincus. Le gouvernement fasciste est prisonnier de Hitler. Il n'a plus le pouvoir de se dégager de sa propre initiative. **Seule, une invasion des forces alliées pourra libérer l'Italie. L'heure de cette intervention est proche.**

L'envergure et le succès de la présente offensive alliée ont éveillé partout les plus grands espoirs. En Europe, l'émotion doit être à son comble. Ne croyez-vous pas qu'en attendant le soulèvement final, tous les pays occupés vont se mettre en état d'insurrection, et cela n'est-il pas de nature à entraver sérieusement l'effort de guerre allemand ?

En effet, tous les peuples de l'Europe occupée éprouvent à l'égard de leurs tortionnaires allemands une haine sans limite et ils n'attendent que les premiers indices de l'effondrement du Reich pour se soulever. Partout les forces de résistance nationale se préparent à participer à l'effort final de libération. La Yougoslavie est déjà depuis plusieurs mois en pleine révolte et les forces allemandes, italiennes, hongroises et bulgares, chargées de réprimer l'insurrection, sont réduites à la défensive. De même, la population crétoise résiste farouchement dans ses montagnes, et de nombreux groupes de partisans hellènes mènent la vie dure aux occupants sur de nombreux points de la Grèce continentale. En France, une guerre sans merci est déjà engagée entre les forces de résistance et l'armée d'occupation. Ces forces, qui constituent à présent une immense armée secrète, se sont toutes placées sous les ordres du général de Gaulle et du Comité National Français. Tous les anciens partis y sont représentés. Le parti communiste lui-même s'est mis sans réserve sous les ordres du général de Gaulle jusqu'à la victoire finale. Le Comité National doit user de toute son autorité pour empêcher l'explosion du peuple français de se produire prématurément. **L'effort général doit être soigneusement synchronisé. Au signal donné, les forces allemandes stationnées en France se trouveront brusquement placées dans une situation désespérée : elles auront le choix entre la reddition ou le massacre.**

A la suite de la modification radicale intervenue dans l'équilibre méditerranéen, l'Allemagne va sans doute chercher une compensation. Tous les regards sont actuellement tournés vers la Turquie, dernière plate-forme débouchant sur le Moyen-Orient. Le Reich osera-t-il mettre fin à la neutralité turque ?

La loyale et stricte neutralité de la Turquie a rendu un immense service aux Alliés depuis deux ans. La certitude qu'avait acquise l'Allemagne de ne pouvoir attaquer le Proche-Orient par l'Anatolie qu'au prix d'une lutte opiniâtre et coûteuse avec l'armée turque, l'a détournée de cette voie au moment où se présentait à elle l'occasion la plus propice, l'année dernière, de prendre possession de tout le Proche-Orient et de préparer ainsi une liaison étroite avec son futur allié le Japon. **Il n'est pas possible d'imaginer que le Reich,** épuisé par les effroyables pertes en hommes subies sur le front oriental et menacé de toutes parts par le flot des forces américaines, **croit pouvoir se heurter aujourd'hui à la force turque alors que la destruction totale de l'armée de Rommel et l'occupation de toute l'Afrique du Nord par les Alliés ne lui permettent plus de renouveler en direction du Proche-Orient le mouvement de la pince si cher à l'état-major allemand.**

Quelle est, à votre avis, l'attitude qu'observerait le général Giraud à l'égard de la France Combattante ?

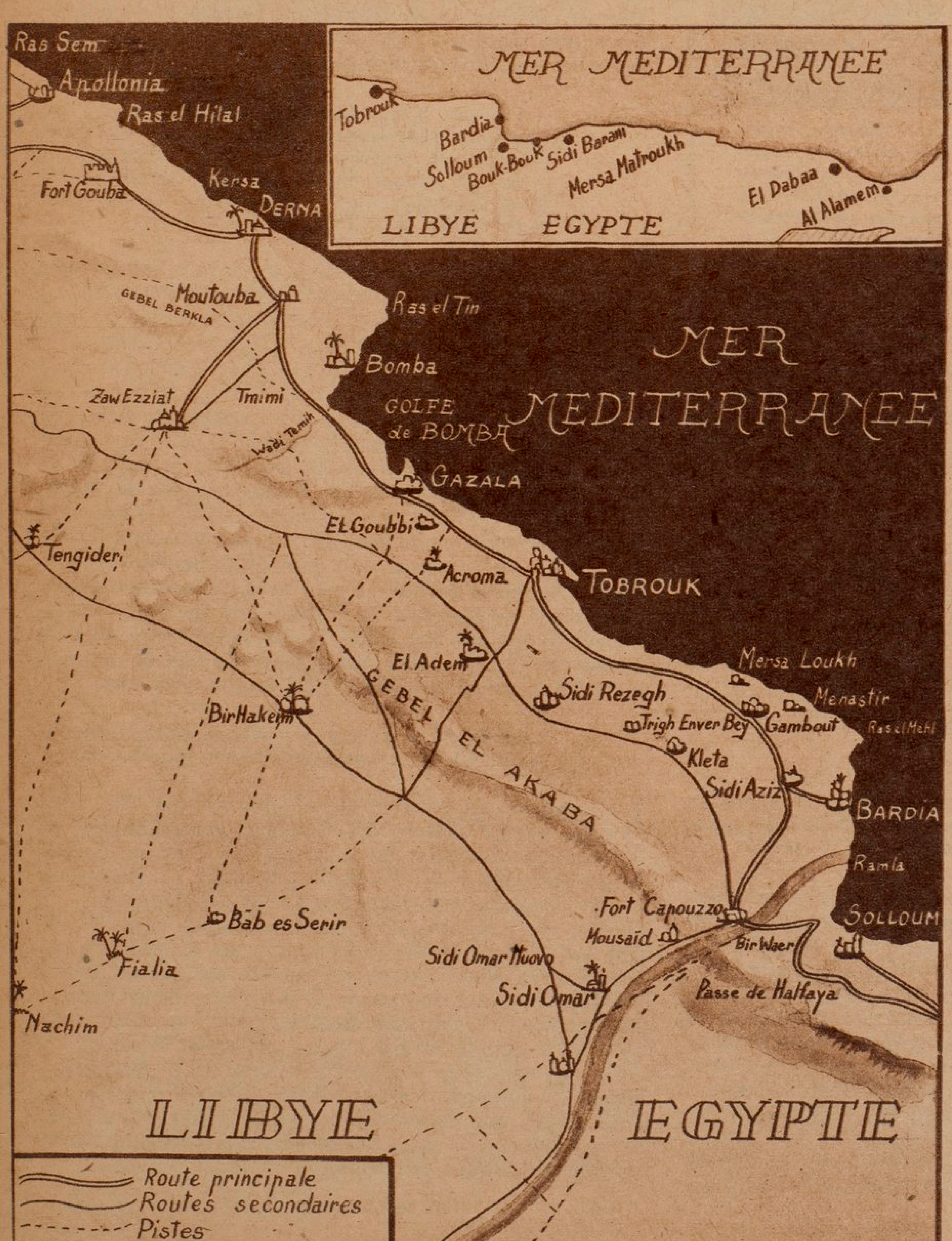
La position du général Giraud en Afrique du Nord telle qu'elle ressort des derniers communiqués et déclarations émanant des sources américaines officielles est déterminée par le souci qu'avaient les gouvernements britannique et américain d'éviter dans toute la mesure du possible une effusion de sang entre Français en Afrique du Nord. Deux années de propagande vichyste n'avaient pas pu ne pas exercer sur un grand nombre de mes compatriotes, insuffisamment avertis des véritables conditions dans lesquelles avait été préparé et accompli l'armistice de juin 1940, et en particulier du rôle joué dans cette conspiration par le maréchal en personne, cette aberration mentale qui avait déjà amené une partie des forces du général Dentz en Syrie à opposer à leurs libérateurs une résistance qu'il considérait comme un devoir patriotique. La nécessité

(*Lire la suite en page 17*) A. N.

Une image saisissante montrant une avance des troupes australiennes vers les positions ennemies à travers d'épais rideaux de fumée.

LA DEROUTE DE L'AFRIKA KORPS

La retraite du maréchal Rommel et de ses troupes s'est transformée en véritable déroute, et la Huitième Armée, sous l'habile commandement du général Montgomery, poursuit triomphalement son avance en Cyrénaïque, après avoir chassé l'ennemi du sol égyptien. Rendons hommage aux vaillants soldats de la Huitième Armée, grâce auxquels l'Egypte est désormais allégée de la menace qui pesait sur elle depuis l'offensive axiste de juin dernier. Désormais, les habitants du Delta peuvent dormir tranquilles, et cela ils le doivent au général Montgomery et à ses troupes.



Carte représentant la région côtière depuis la frontière égypto-libyenne que les vaillantes troupes du général Montgomery ont déjà dépassée.



Plusieurs officiers supérieurs furent capturés par les Britanniques. Voici trois généraux italiens faits prisonniers. Ce sont, de gauche à droite : le général Masina, commandant de la division « Trento », le major-général Brunetti et le général Bignani, commandant en second de la division « Trento ». On remarquera que les deux derniers portent une casquette allemande.

Avec la 8ème armée

A MARSA-MATROUH

par **EDWIN TETLOW**

Correspondant de guerre du « Daily Mail »

Nous sommes sur le toit de l'Hôtel Lido, criblé par les éclats et les balles, et, j'en ai peur, complètement conquis par les poux.

Autour de nous s'étend ce qui reste de Marsa-Matrouh. Plusieurs indices significatifs démontrent qu'au cours de quatre mois pénibles d'occupation, l'ennemi a craint par-dessus tout deux dangers : un débarquement britannique et les raids incessants de la R.A.F.

La ligne qui suit la côte est bosselée, à chaque dizaine de mètres, par des enclos formés de sacs de sable, renfermant des batteries d'artillerie parfaitement camouflées. Au bout de la jetée qui s'enfonce loin dans les eaux de la rade, les échafaudages compliqués des postes de détection, surmontés d'inextricables réseaux de fils et de câbles, découpent dans l'horizon clair leurs silhouettes noirâtres. Le reste de la ville, ou plutôt de ce qu'était la ville, n'est qu'une vaste étendue de terrain creux dans lequel des centaines d'abris anti-aériens ont été aménagés. Les abords extérieurs de la localité portent encore les traces des emplacements des batteries anti-aériennes.

Contrastant singulièrement avec le paysage ravagé, une mosquée presque intacte lance vers le ciel la fine architecture de son minaret. Mais l'habitation de Dieu n'a pas échappé aux marques de la guerre. Au haut de la fine colonne, des sacs de sable décèlent la présence d'un poste d'observation. On voit encore la sirène d'alarme.

Nous avons chassé le dernier Allemand et avons pris le dernier prisonnier italien, hier après-midi à deux heures. J'entrai dans la ville en même temps que le premier de nos détachements. Nous opérâmes immédiatement une visite soignée de tous les refuges, de tous les postes abandonnés, quel que fût leur état de destruction : nous devions nous assurer qu'aucun ennemi, dissimulé dans ces ruines, n'était aux aguets, dans le but d'essayer d'entraver la marche de la Huitième Armée.

L'Hôtel Lido est le seul endroit intéressant de la localité. L'ennemi y avait installé le quartier général de ses flottilles d'unités lance-torpilles, lesquelles patrouillaient sans arrêt les abords de la côte pendant la nuit, dans l'espoir d'attaquer et de détruire chacun de nos navires qui se serait hasardé à proximité de la place forte de Matrouh. De nombreux signes nous montrent qu'à la nouvelle de l'approche de la Huitième Armée, les marins ennemis ont déguerpi en grande vitesse. Sur une table, un dîner est servi : la viande en conserve, étrange pâtée noire dont se nourrissent les Allemands, est là, attendant en vain... Les lits sont défaits : on comprend que les hommes ont dû se lever à la hâte. Toutes les chambres sont parsemées de casquettes, tuniques et autres effets personnels qui jonchent les parquets. Cependant, un marin a trouvé le temps de laisser derrière lui une manifestation tangible de son optimisme. Sur un morceau de papier qu'il a mis dans une boîte à cigarettes arrivée en droite ligne de Berlin, il a griffonné quelques mots au crayon : « Tommy ! Nous reviendrons, et, cette fois-ci, nous suspendrons notre lessive à Alexandrie ». L'un de nos soldats lut ce message et dit, en guise de commentaire : « Il est très possible qu'il revienne. Mais son linge, il le suspendra aux fils barbelés d'un camp de prisonniers. »

L'opulence de la propagande dont les occupants du Lido Hôtel étaient régulièrement alimentés grâce aux soins de Gœbbels est vraiment frappante. Partout traînent des journaux, des magazines abondamment illustrés. Nous les feuilletons : des articles adroitement rédigés, destinés à entretenir et à remonter le moral des hommes. Des nouvelles du pays. Dans un périodique daté du 29 octobre — six jours après que Montgomery eût déclenché son attaque victorieuse — nous trouvons de pittoresques images représentant les Pyramides, et des articles décrivant la vie agréable qu'on mène à Alexandrie. Dire que les hommes qui se sont quotidiennement nourris de cette littérature prometteuse se trouvent à des centaines de milles d'Alexandrie, éperdus dans une fuite sans fin. Les seuls représentants de leur pays qui se trouvent encore à Marsa-Matrouh sont prisonniers, ou morts comme ce soldat de la 90e Division Légère de l'Afrika Korps que j'ai trouvé recroquevillé dans une redoute située à l'entrée orientale de la ville. Il avait gardé son poste trop longtemps, et les balles des mitrailleuses de nos tanks l'avaient criblé au passage, hier dans l'après-midi.

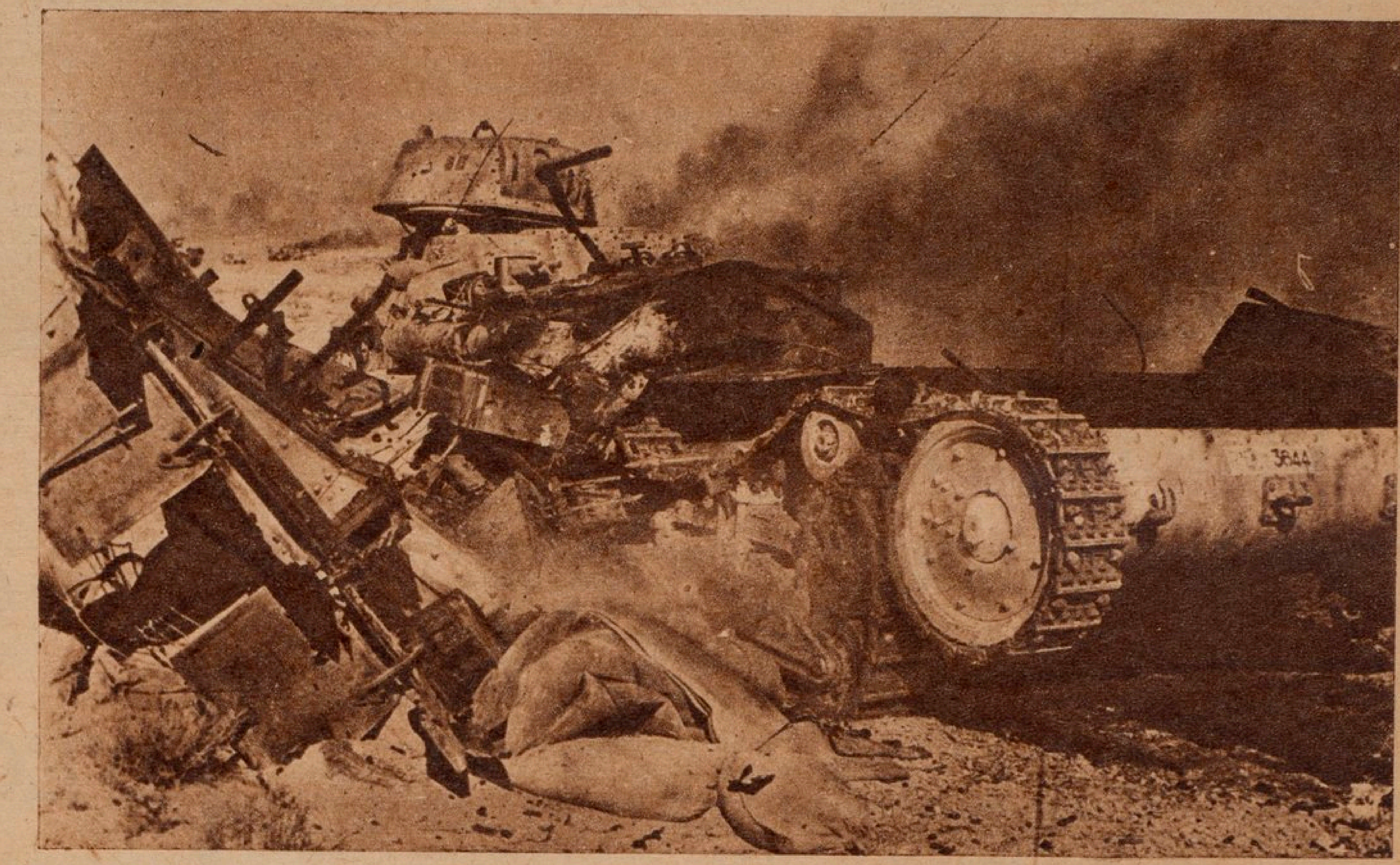
Les seuls Italiens qui sont encore là, une cinquantaine en tout, sont ces prisonniers assis au bord d'une route. Ils ont été découverts dans plusieurs cachettes, dans lesquelles ils s'étaient terrés depuis leur fuite d'El Alamein. Hâves, barbus et déçus, furieux en fait parce que leurs alliés allemands les ont abandonnés là, leur disant de se défendre comme ils pouvaient, ils jettent à gauche et à droite des regards sombres. Après le départ des nazis, ils s'étaient tout simplement cachés, avec le ferme propos de se laisser prendre.

La chute de Marsa-Matrouh a valu à nos hommes d'importants ravitaillements que les ennemis ont laissés là : nourriture, effets vestimentaires et surtout munitions. Les soldats apprécièrent particulièrement la découverte d'une cachette, abondamment pourvue de vivres et de vêtements et aussi pleine de marchandises de toutes sortes.

Ainsi, plusieurs de nos hommes purent renouveler leur garde-robe du désert aux dépens de l'ennemi. Ils goûtèrent avec délice de l'excellent jambon en boîte de provenance danoise (produit par une société s'appelant H. & S. Thom, de Copenhague), du Chianti italien, des douceurs allemandes, ainsi que de la marmelade...



Des casques ennemis jonchent le sol sur le champ de bataille où règne désormais le silence.



Un tank Mark III, parmi les centaines laissés sur le champ de bataille par l'ennemi en fuite. Au dernier plan, on peut en apercevoir plusieurs autres consumés par les flammes.



Un soldat allemand trouvé blessé dans une tranchée abandonnée est secouru par deux soldats australiens. L'un lui donne à boire, tandis que l'autre panse sa blessure.



Des colonnes de tanks britanniques avancent à l'aube en direction des positions ennemies.



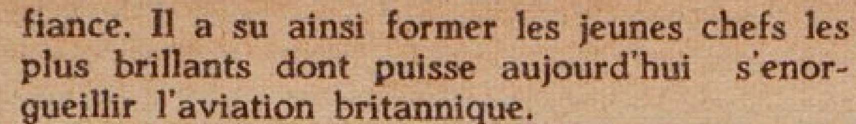
CONINGHAM
seigneur du désert

Voici bien plus d'une année que l'Air-Chief Marshal Sir Arthur Tedder commande les forces aériennes britanniques du Moyen-Orient. Voici bien plus d'une année que son lieutenant, l'Air-Vice Marshal A. Coningham, dirige les opérations de la R.A.F. dans le désert occidental. La personnalité du grand chef est bien connue du public. Celle de son second n'est familière qu'aux hommes qui vivent dans le désert, car il est rare que Coningham apparaisse dans l'une de nos villes.

Sa poitrine est ornée de décorations : C.B., D.S.O., M.C., D.F.C. et A.F.C. Il est âgé de 46 ans et marié. A le voir, on le prend pour un Anglais, mais il naquit et fut élevé en Nouvelle-Zélande. Familièrement, on l'appelle Mary, ce mot étant une déformation de l'expression « Maori ». Grand de taille, bien bâti, le teint hâlé, son regard est direct, ses cheveux parsemés de quelques fils d'argent montrent qu'il a surmonté de dures épreuves au cours de son existence. Sa voix est à la fois ferme et harmonieuse, sauf lorsqu'il est en colère : alors elle est seulement ferme. La première impression qu'il vous fait est celle d'un homme charmant, à cause de ses manières affables et de sa conversation agréable. Mais, en très peu de temps, on se rend compte de l'énergie de cet homme. Derrière sa conversation perce son inébranlable volonté. Ses subalternes sont heureux de travailler sous ses ordres.

Coningham sait établir ses plans conformément aux exigences de la guerre moderne : il sait équilibrer et coordonner tous les facteurs. Il n'est pas seulement animé d'élan ; il porte en lui le don du commandement. Par-dessus tout, il n'a pas son pareil pour choisir des chefs et les animer de l'enthousiasme dont il est embrasé.

Son système est basé sur la décentralisation. Chaque rouage de sa machine peut fonctionner indépendamment du mécanisme principal. Nature autoritaire, Coningham délègue son autorité, mais il ne le fait jamais avant d'avoir mis à l'épreuve l'homme en qui il place sa con-



fiance. Il a su ainsi former les jeunes chefs les plus brillants dont puisse aujourd'hui s'enorgueillir l'aviation britannique.

Il ne manque jamais de provoquer, d'établir et de maintenir d'étroits contacts avec ses hommes, s'occupant surtout des jeunes pilotes qui ont rejoint ses rangs depuis peu de temps. Continuellement il est en contact téléphonique avec son personnel : après avoir établi son réseau de communications de façon à pouvoir se passer de téléphones, il a exigé des lignes parfaites.

Son attitude envers ses subordonnés est simple : il sait les mettre à l'aise, les faire rire, et, dans la mesure du possible, les honore de sa confiance en leur communiquant le plus possible de secrets. Lorsqu'ils font du bon travail, il ne lésine pas les félicitations, sans toutefois sortir d'une sobriété toute militaire. Envers l'ennemi, c'est un combattant rude et tenace, ne s'embarrassant jamais de fausse sensiblerie à l'égard de l'adversaire.

Coningham a réduit son personnel d'état-major à un strict minimum. Actuellement, il consiste en une demi-douzaine d'officiers qui travaillent dans une seule pièce dénommée « opérations », installée dans un véhicule. Il suit attentivement toutes leurs activités. Les officiers savent que toute initiative leur est permise et qu'ils jouissent d'une pleine et entière liberté en ce qui concerne l'exécution des ordres en détail. Mais ils savent également que Coningham est un maître en matière de détails, et il n'est aucun incident, qu'il s'agisse d'un appareil endommagé ou d'une légère erreur de tactique, qui ne soit digne de son attention. Grâce à cette vigilance, ce chef arrive à maintenir ses hommes dans un continuel état d'alerte. Il connaît à fond le travail de chacun, car cet homme a passé par tous les stades de l'aviation militaire.

L'une des tâches principales de l'Air-Vice Marshal, lorsqu'il arriva dans le désert, fut de mettre au point la coopération entre l'aviation et l'armée de terre. Pour la première fois, à la suite de ses suggestions, un quartier général unissant effectifs terrestres et aériens fut créé, assurant ainsi un maximum de support aérien pour les armées opérant sur les champs de bataille. Le succès de cette méthode nouvelle dépendait surtout de la bonne entente entre les commandants des deux armes. Le système réussit. Dans le nouveau quartier général, les deux chefs occupèrent des tentes identiques, marquées de pancartes identiques : Commandant de l'armée de terre. L'harmonie était complète. Était-ce là le résultat d'une sympathie personnelle ? Non.

L'Air-Vice Marshal Coningham ne fume pas, il aime les douceurs, boit du gin et jamais du whisky, ne prend pas de petit déjeuner, aime le confort s'il peut en profiter, s'en passe s'il n'y a pas moyen de l'avoir, mais il insiste toujours pour installer son camp en vue de la mer.

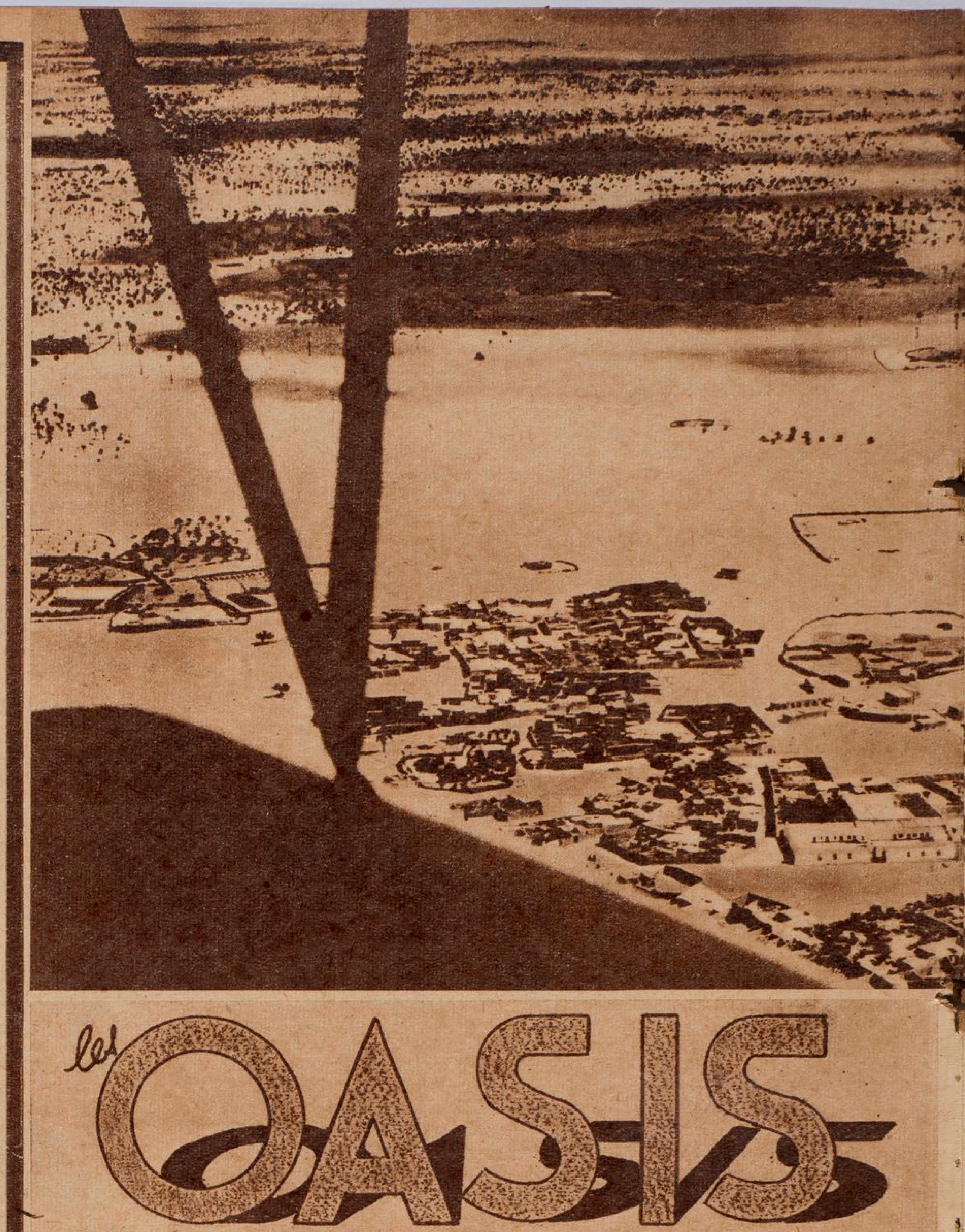
Grand amateur de fleurs, il possède un beau jardin en Angleterre.

Il connaissait les noms de toutes les fleurs qui poussèrent dans le désert après les pluies de cette année, et ses quartiers sont pleins de pots fleuris. Il n'est jamais malade, jamais déprimé pendant plus d'une heure. Il aime la vitesse, sur terre aussi bien que dans les airs, et est très fier de raconter que, lorsqu'il était à Cranwell, il possédait la voiture la plus rapide de l'Angleterre. Sa fille, âgée de 8 ans, aime également la vitesse. Mais sa femme est d'avis contraire.

Coningham a décroché les récompenses suprêmes. Mais il ne cesse de travailler pour améliorer encore sa puissance de combat et de travail.



Le vice-maréchal de l'air Coningham (à gauche), chef de l'aviation alliée dans le désert qui a apporté une aide si efficace à l'avance des troupes de la Huitième Armée, en conférence, dans son camion, avec quelques officiers de son état-major. Le vice-maréchal est un soldat dans toute l'acception du terme et ses qualités de bravoure ne le cèdent qu'à l'esprit réaliste qui anime tous ses actes. Rude à la tâche, il sait se faire aimer et respecter de ses hommes. Ci-contre : le voici debout près de son camion camouflé qui lui sert de bureau.



les OASIS D'EGYPTE ET DE LIBYE

Pendant que la Huitième Armée avance victorieusement le long du littoral africain et dans le désert de Libye, il est utile de rappeler qu'à l'intérieur des étendues sablonneuses se trouvent des îlots verts que les Arabes appellent « Wahats » et que les Européens nomment « oasis ». Ces points privilégiés par la nature au milieu des plaines arides et sans eau ont été le théâtre de faits d'armes remarquables pendant cette guerre. Les détails que le lecteur trouvera dans cette page lui permettront de suivre avec plus de précision la marche des opérations, non seulement sur la côte, mais aussi à des centaines de kilomètres plus au sud.

SIWA

La plus grande et la plus riche des oasis d'Egypte, dans le désert occidental. Siwa est célèbre dans l'antiquité, et les anciens Egyptiens l'appelaient l'oasis d'Ammon. Alexandre le Grand avait demandé qu'après sa mort sa dépouille fût transportée à Siwa pour y être inhumée dans le temple du dieu égyptien, dont le conquérant macédonien se faisait appeler le fils.

L'oasis est située au sud-est de Solloum, dont la sépare un plateau calcaire large de 230 kilomètres. Au sud de Siwa se trouvent les fameuses dunes mouvantes qui s'étendent sur des centaines de kilomètres vers le Darfour, dans le Soudan. Une route de caravanes, venant de Djaghboub, relie Siwa à Garaa, à 110 kilomètres à l'est, puis à Maghra, à l'extrémité orientale de la dépression de Kattara. Une autre route relie l'oasis de Solloum, sur le littoral. Enfin, il existe également une route menant de Matrouh directement à Siwa.

La contrée au sud de Siwa est intéressante du point de vue archéologique. Le colonel de Lancey Forth, qui a exploré la région des dunes, dit qu'il trouvait chaque jour une quantité d'instruments néolithiques, des têtes de flèches, etc...

La population de Siwa peut être évaluée à 6.000 habitants en majorité sédentaires. L'agriculture y a fait de grands progrès grâce aux soins du gouvernement. Il y a à Siwa près de 200.000 dattiers.

Les Siwis, ou habitants de Siwa, sont paisibles et laborieux. Le regretté Roi Fouad 1er témoignait une sollicitude spéciale à cette population. Il visita d'ailleurs l'oasis, en 1926, et y gracia des prisonniers qui avaient été condamnés autrefois aux travaux forcés. S.M. le Roi Farouk suit les traces de son auguste Père et manifeste un intérêt particulier pour les habitants des oasis.

A Siwa, on a découvert des pièces d'or et des objets précieux du temps des Ptolémées. On suppose que l'oasis doit contenir, ensevelis dans ses sables, des trésors archéologiques.

Par rapport à Djaghboub, l'oasis de Siwa est située au sud-est. Par rapport à Koufra, elle est au nord-est. Enfin, elle se trouve à 380 kilomètres au sud-ouest d'El Alamein et à 500 kilomètres en ligne droite de Fayoum.

DJAGHBOUB

Djaghboub (ou Giaraboub) est une petite ville dans une oasis dont le nom est Faredgha. Mais la ville, par son importance et sa position religieuse, finit par donner son nom à l'oasis elle-même. C'était la capitale et la résidence officielle des Senoussis en même temps que la ville sainte de la confrérie. C'est en 1855 que le grand Senoussi, le fondateur de l'ordre de la Senoussya, s'y établit, y créa des arsenaux et des casernes et y construisit des « zawias » et des mosquées.

Djaghboub faisait autrefois partie, nominalement du moins, du territoire égyptien. L'autorité de l'Egypte n'y pesa jamais de façon à se faire sentir sur les habitants, et cela par égard peut-être pour les chefs senoussis. Mais en 1925, sous le ministère Ziwer pacha, l'Italie revendiqua la possession de l'oasis qui lui fut cédée. Depuis lors, les Senoussis en ont été chassés et Djaghboub eut le sort de toutes les localités de la Libye où les Arabes conservaient encore un semblant de prestige et d'indépendance.

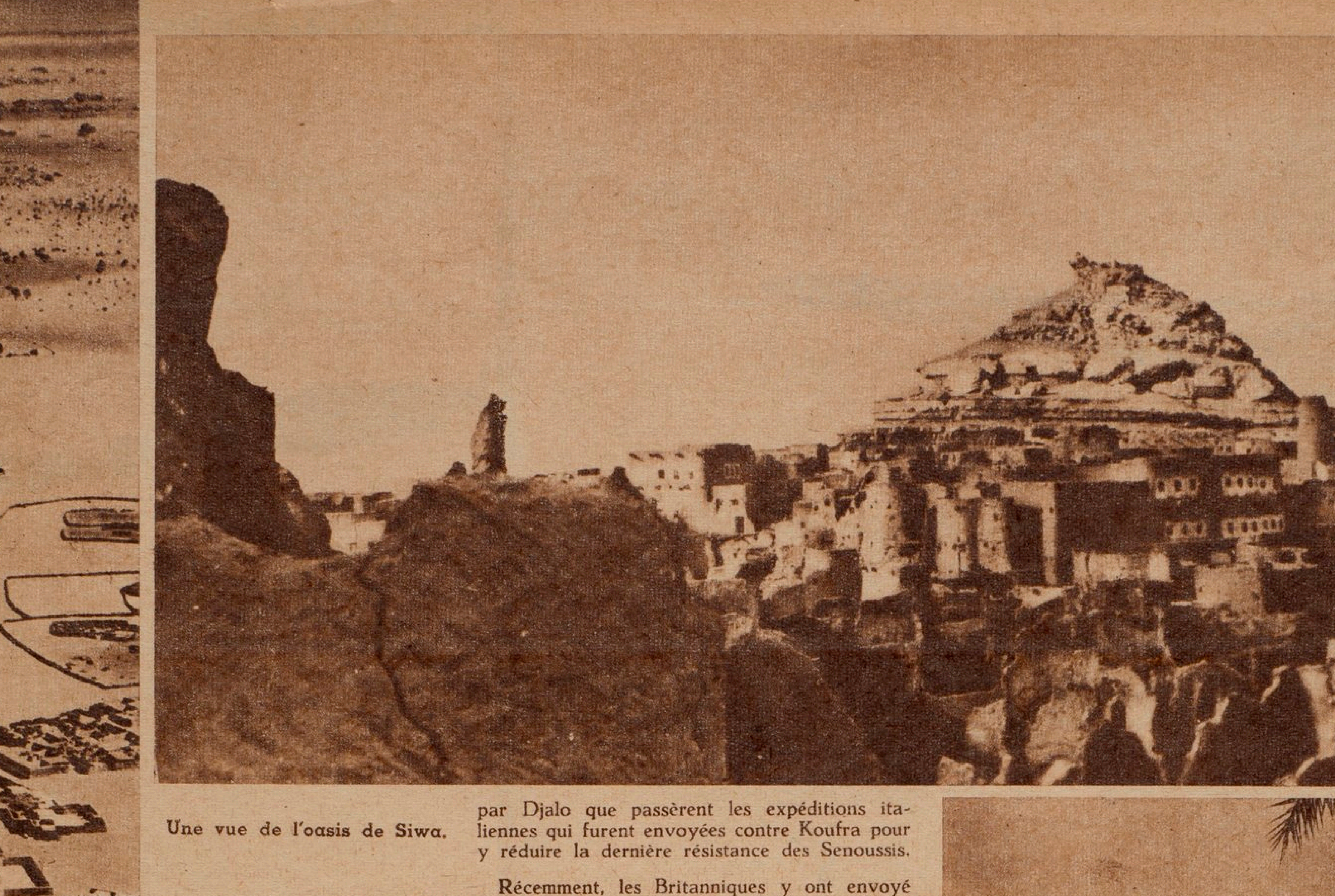
Djaghboub fut occupée par les Britanniques en 1914. Les Italiens y sont maintenant revenus, mais pour en déguerpir bientôt sans doute. Cette localité se trouve située à une cinquantaine de kilomètres de l'oasis de Siwa, à l'ouest de la fameuse dépression de Kattara, et sur la ligne de démarcation de la frontière de l'Egypte.

De Djaghboub part l'une des deux routes qui traversent le désert occidental et qu'on appelle la Route des Oasis ou Darb Al Mahassas. Elle mène de Djaghboub à Siwa, et de là elle longe la dépression de Kattara jusqu'à Al-Maghra, à son extrémité orientale.

Djaghboub a une réputation surfaite, au point de vue de la richesse. Ses dattiers sont mauvais et l'eau y est moins bonne que dans les autres oasis d'Egypte et de Libye.

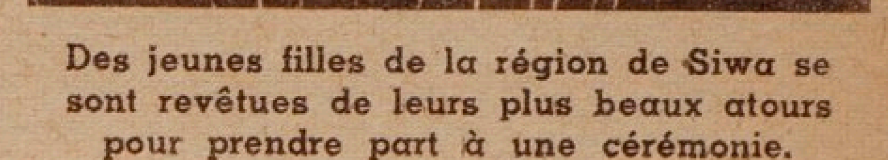
KOUFRA

Koufra n'est pas une oasis : c'est un groupe d'oasis. On l'appelle Koufra ou Kofara. Ce groupe d'oasis est situé au cœur de la Cyrénaï-



Une vue de l'oasis de Siwa.

Une vue aérienne de l'oasis de Jalo, sise à 600 kilomètres de la frontière égyptienne.



Des jeunes filles de la région de Siwa se sont revêtues de leurs plus beaux atours pour prendre part à une cérémonie.

que. Au sud, il forme une dépression de 360 kilomètres et compte plusieurs oasis dont cinq sont importantes. La superficie totale du groupe est de 18.000 kilomètres carrés. Sa population, dont il est difficile d'évaluer le nombre, est un mélange d'Arabes, de Berbères et de nègres. Koufra est entourée des régions les plus désertiques du grand Sahara africain et une distance d'environ 400 kilomètres la sépare des oasis égyptiennes de Siwa.

Sur tout ce parcours, le pays est d'une monotonie désespérante, sans trace de verdure. L'horizon est si plat qu'on prête une grande importance à un tertre qui s'y trouve, n'ayant que deux mètres de haut et qu'on appelle « la colline du chien » — Tell Al Kalb.

Les cinq oasis de Koufra sont : Kebabo, la plus importante et la plus méridionale du groupe, 8.800 km. carrés ; Taizerbo, la plus septentrionale, 6.300 km. carrés ; Bou-Seima, au bord d'un lac salé de 10 kilomètres de longueur ; Sirhan, de 2.000 km. carrés, et Erhebna, de 300 km. carrés. On trouve, à Koufra, des montagnes qui atteignent 400 mètres de haut.

Koufra fut pendant quelque temps, avec Djaghboub, la résidence des Senoussis et des « Khouans » — frères — de leur secte. Ils ont à Kebabo un couvent, pour leur confrérie, qui était l'un des plus riches du monde musulman.

Il y a dans les oasis de Koufra des dattiers, des figuiers, des grenadiers, des vignes, des légumes, du blé, de l'orge, etc. L'eau y est abondante et les Italiens étaient en train d'en chasser complètement les Arabes pour en faire un domaine de colons venus d'Italie.

Parmi les explorateurs qui se sont rendus à Koufra, il faut citer notamment S.E. Ahmed Hassanein pacha, chef du Cabinet de S.M. le Roi Farouk, qui accomplit son exploit en compagnie de la célèbre voyageuse anglaise Rosita Forbes et écrivit un ouvrage remarquable sur ce voyage. En revenant de Koufra, Hassanein pacha a atteint Aweinat, l'une des oasis qu'on dénomme « les Perdues », à l'extrême pointe sud-ouest de l'Egypte.

L'année dernière, les Français libres, commandés par le colonel (depuis général) Leclerc, occupèrent Koufra après un parcours de plusieurs centaines de kilomètres dans le sable, en partant du Tchad. C'est dans ce raid épique que le colonel d'Ornano trouva héroïquement la mort et fut enterré dans l'oasis conquise.

Dernièrement, les avions de l'Axe ont effectué un raid contre Koufra où les Français combattants se maintiennent toujours.

DJALO

C'est une oasis de la Cyrénaïque, à environ quarante kilomètres d'Audjila, bourgade située à peu de distance de la côte, au sud de Benghazi. Avant l'occupation italienne, Djalo (ou Galo) ne comptait pas moins de 15.000 habitants. Depuis, sa population a diminué.

Djalo est le seul lieu habité par lequel les oasis de Koufra peuvent communiquer avec la côte. Il en est séparé par 350 kilomètres de sables, depuis le puits de Battipal, qui est le point d'eau le plus important de l'oasis. C'est par Djalo que passèrent les expéditions italiennes qui furent envoyées contre Koufra pour y réduire la dernière résistance des Senoussis.

Récemment, les Britanniques y ont envoyé des commandos qui y ont effectué un raid d'une rare audace. Leur colonne, partie d'Egypte, a dû traverser près de 800 kilomètres de désert pour y arriver, y surprendre les Italiens qui ne pouvaient s'attendre à être attaqués, et pousser plus au nord jusqu'à proximité de Benghazi.

Djalo fut, pendant la conquête italienne de la Libye, un centre de résistance et souvent les Arabes senoussis et ceux du fameux Omar Al-Mokhtar y préparaient leurs raids vengeurs contre les garnisons italiennes tapies sur le littoral.

FEZZAN

Les noms du Fezzan et de Morzouk furent plus d'une fois cités dans les communiqués, depuis le début de la guerre. Le Fezzan n'est pas une oasis. C'est une vaste contrée désertique formant le sud de la Tripolitaine. Il fait pendant aux oasis de Koufra, qui forment le sud de la Cyrénaïque. Une ligne droite allant de Morzouk, capitale du Fezzan, vers l'Est, traverserait Koufra, puis Dakhla et Assiout. Le Fezzan est limité au sud par les possessions françaises de l'Afrique Occidentale et de l'Afrique Equatoriale. Quant à Morzouk, c'est une ville de 7.000 habitants, constituant une grande oasis en plein désert, d'une fertilité remarquable. Toutes les caravanes traversant les contrées inhospitalières du sud de la Libye, en tous sens, doivent passer par Morzouk, ce qui lui donne son importance et fait de cette ville le plus grand centre de cette partie du Sahara. Toutefois, la ville est mal bâtie et entourée d'une dépression marécageuse très malsaine. Toutes les races du Sahara sont représentées dans le Fezzan : Arabes, Berbères, Touaregs, nègres, etc... La région qui s'étend au nord-ouest de Morzouk et va jusqu'à la côte est l'une des plus désolées d'Afrique. On l'appelle la Hamada de Morzouk. « Hamada » veut dire en arabe « désert dur, plat et caillouteux ». Il est difficile d'évaluer la population totale du Fezzan, qui est en grande partie nomade. Toutefois, on peut généralement l'estimer à cent mille habitants. Il y a dans le Fezzan plusieurs localités constituant de belles oasis, en dehors de Morzouk. Ce sont : Zouila, Sabha, Traghen, Zella, Sokna, Tessaoua, Takartiba.

Les Romains occupèrent le Fezzan en l'an 19 avant l'ère chrétienne. Pline l'appelle Phazania. Ils en furent chassés par les Béraouas et le Fezzan fut par la suite occupé par les Arabes. En 1811, il dépendait des beys de Tripoli. En 1849, la Porte l'administra directement. Lorsque, en 1911, les Italiens attaquèrent la Tripolitaine, les Bédouins défendirent leur pays avec un héroïsme farouche. Ce n'est qu'en 1922 que les Italiens se livrèrent à une nouvelle conquête avec de nombreuses troupes. Ils occupèrent le port de Misrata en 1922 et ne réussirent à s'emparer de Morzouk qu'en 1930. Pour s'y maintenir, ils y formèrent un corps de méharistes sous le commandement du prince de Pouilles.

Au début de 1942, les Français combattants ont effectué un raid contre le Fezzan, venant du Tchad, et ont dû traverser près de 200 milles dans le désert. Récemment, les avions français ont également attaqué Morzouk.

AUTRES OASIS

D'autres oasis sont parsemées sur l'étendue du désert Libyque, en Egypte et en Libye : Khargha, Dakhla, Baharieh, oasis du Ouadaï très nombreuses, etc... Mais nous nous sommes contentés dans cet aperçu de citer seulement celles où des opérations militaires ont eu ou auront probablement lieu.



L'oasis de Koufra fut occupée par les forces françaises combattantes en mars 1941 et un petit détachement d'aviateurs des forces sud-africaines s'établit dans cette zone, sise à 400 milles des champs de combat. Ci-dessus : des aviateurs sud-africains examinent un plan pour une attaque prochaine. Ci-dessous : des indigènes de l'endroit étalent leurs marchandises devant un aviateur sud-africain bien embarrassé pour faire son choix.





Carte montrant les différents emplacements des oasis en territoire égyptien et libyen.



La R.A.F. terrasse l'ennemi

Tout le long de la côte les appareils alliés ont martelé l'ennemi, opérant des raids d'envergure sur les concentrations de troupes et sur les convois de ravitaillement. Des bombes font sauter des véhicules en route pour les lignes ennemies.

Le port de Tobrouk a subi à plusie
bombardiers alliés. On voit les flem
des obus sur l

Les bombardiers alliés ont opéré de véritables carnages sur les véhicules ennemis que l'on trouve complètement détériorés à travers les routes du désert.

Toujours prêts à l'action, des pilotes de la R.A.F. se dirigent à l'aube vers leurs avions de combat en vue d'un raid sur les concentrations de troupes ennemies.



De jour et de nuit, sans laisser aucun répit à l'adversaire, les bombardiers alliés ont harcelé les positions de l'ennemi. Un chapelet de bombes, lâchées des appareils, vont s'abattre sur les concentrations de troupes de l'Axe.

lusieurs reprises le harcèlement des
lemmes provoquées par l'éclatement
bjectifs atteints.



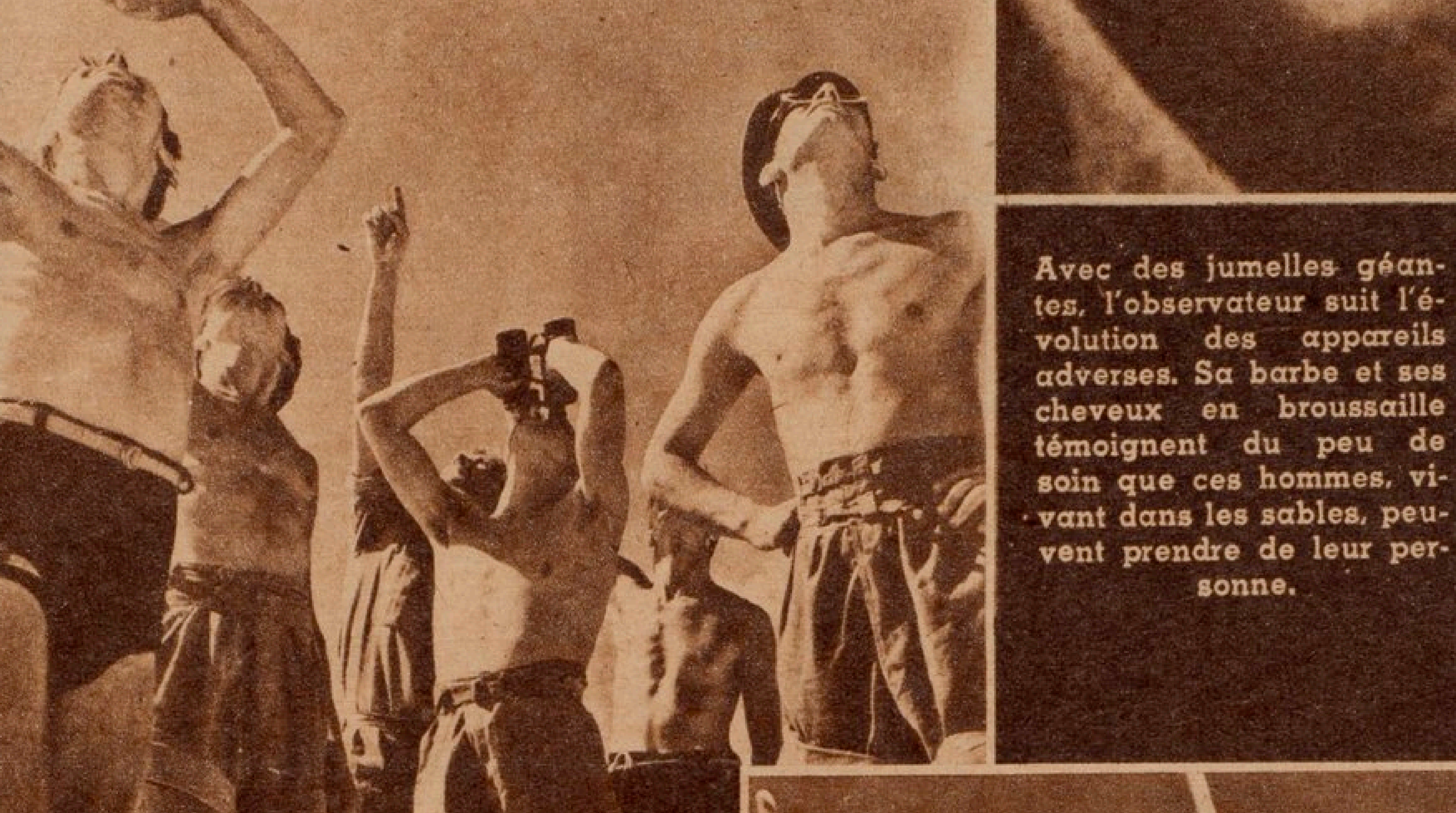
POSTE D'OBSERVATION AVANCÉ

Un immense camion à six roues étale au soleil du désert la grotesque image représentant une tête chinoise, qui est peinte en couleurs brillantes sur ses battants postérieurs. Du lointain proviennent les roulements étouffés des canons qui tirent sans arrêt sur le front d'El Alamein. Vers le sud, un escarpement abrupt lève vers le ciel sa masse brune, et nos pieds enfoncent dans le sable jonché de petits coquillages blancs du désert et parsemé par endroits du bric-à-brac habituel qui marque l'emplacement d'un vieux camp.

Nous venons d'atteindre le poste d'observation le plus avancé de la Royal Air Force, loin au delà des aérodromes du front et des quartiers généraux du champ de bataille.

— Pourquoi l'appelez-vous Mr Wu ? demandai-je.

— « Wireless Observation Unit » (Unité radiotélégraphique d'observation), répond en souriant un aviateur qui semble avoir longtemps cuit au soleil. Impossible de discerner son grade, car il ne porte en ce moment qu'un simple



Costumes de bain et shorts sont des vêtements très pratiques pour ces hommer destinés à vivre sous une température torride. Les voici observant le passage d'unités ennemies.

caleçon de bain, naturellement marqué par des ailes, et chausse une paire de vieilles chaussures éculées. Un observateur portant grade de caporal, deux adjoints, deux opérateurs de T.S.F. et un chauffeur, voici l'équipe au complet.

Je pose une seconde question :

— En quoi consiste votre travail ?

— Repérage des avions. Notre tâche est d'identifier tous les appareils, amis ou ennemis, qui survolent notre secteur. Tous leurs mouvements sont immédiatement signalés par nous au commandement de l'escadrille avec lequel nous sommes reliés par radio.

— Et pendant la nuit, comment faites-vous ?

— Nous nous débrouillons tout aussi bien que pendant le jour. Naturellement, lorsque la lune brille, nous arrivons souvent à les apercevoir. Mais, d'une façon ou d'une autre, au bout d'un certain temps, nous parvenons à reconnaître les différents types d'avions rien qu'en entendant le bruit de leur moteur...

L'interminable explication technique qui s'annonçait est brusquement interrompue par le bourdonnement d'appareils volant à haute altitude. En un clin d'œil, les six hommes sont en action. Je regarde en vain le ciel bleu parsemé de nuages immaculés, mais je ne vois rien. L'homme qui se tient à côté de moi annonce : « Deux Messerschmitts, Bill, se dirigeant vers l'ouest. »

L'homme qui tient les jumelles a finalement repéré l'ennemi :

— Non, pas deux, mais cinq ME. 109 se dirigeant vers l'ouest.

Un opérateur de radio disparait dans le camion. Quelques secondes plus tard, le pointillé sonore du Morse part vers le commandement de l'escadrille.

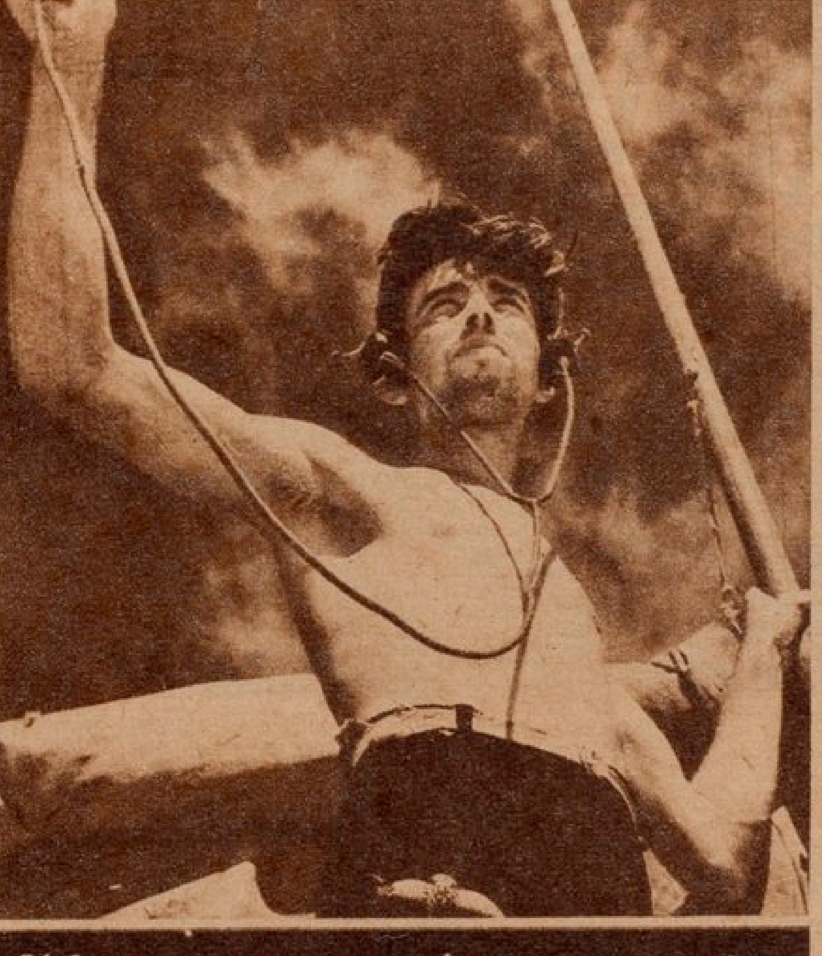
Aussitôt nous entendons un autre bourdonnement d'avions, sur un ton plus grave :

— Quatre Spitfires, Bill, font des cercles au-dessus de nous. Altitude environ 15.000 pieds.

L'homme aux jumelles confirme l'information. L'un des appareils pique dans notre direction en rugissant et toujours très haut, redresse, et nous entendons soudain à travers le bruit de son moteur le tac-tac de ses mitrailleuses.

— Combien de fois par jour cela se produit-il en moyenne ?

Avec des jumelles géantes, l'observateur suit l'évolution des appareils adverses. Sa barbe et ses cheveux en broussaille témoignent du peu de soin que ces hommes, vivant dans les sables, peuvent prendre de leur personne.



L'observateur communique aux postes éloignés l'arrivée d'avions ennemis.

— Cela dépend. Parfois, nous envoyons cinquante communications par jour, ce qui revient à dire que nous signalons une moyenne de deux cents avions. Mais nous ne couvrons qu'un secteur étroit. D'autres postes semblables au nôtre effectuent un travail pareil, devant et derrière nous.

Ces six hommes connaissent une existence étrange. Une fois par semaine, ils reçoivent de leur base des vivres et la poste. C'est le seul événement qui vient rompre la monotonie de leur vie du désert. Ne pouvant compter que sur eux-mêmes, ils n'épargnent rien pour se ménager un séjour aussi confortable que possible, à des centaines de kilomètres de tout centre habité. Le « mess » est une sorte de crevasse aménagée dans le sable, recouverte d'un toit rudimentaire. Le camion et une tente de toile complètent leur équipement. Toutefois, les observateurs sont très fiers de leur fauteuil spécial. C'est un chef-d'œuvre d'ingéniosité. Grâce à un ajustement savant de plusieurs bidons de benzine, les uns adaptés aux autres, l'homme de garde peut, sans se lever, faire pivoter son siège dans toutes les directions.

— Combien de temps demeurez-vous dans le désert ?

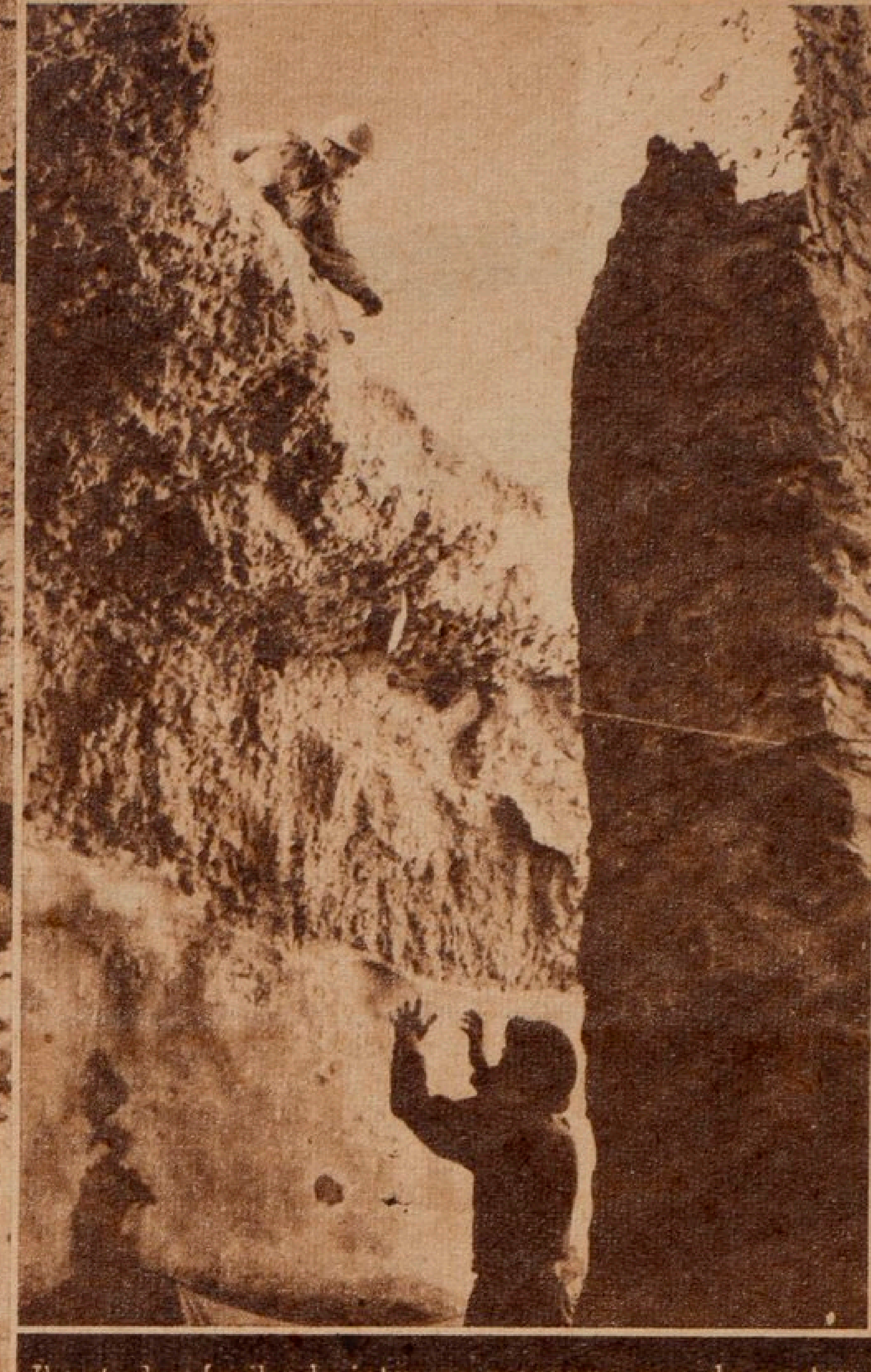
— Cette fois-ci nous avons eu de la chance. Nous ne sommes là que depuis un mois, répond le caporal. Il nous arrive de travailler neuf mois d'affilée.

Aujourd'hui, c'est une journée calme. A part les Spitfires et les Messerschmitts de tout à l'heure, pas un son n'est venu rompre le silence du désert, sauf le froufroutement imperceptible du sable que le vent promène sur la surface plate.

Les hommes m'offrent de l'excellent thé. C'est ainsi que, devisant sur les différents types d'avions, respirant l'atmosphère pleine de sable du désert, j'ai passé une journée avec six êtres humains, qui passent leur vie dans l'immensité, à scruter tous les avions qui passent dans le ciel lumineusement bleu.



L'unité rattachée au poste d'observation vit dans une région relativement clémente. De grands palmiers servent d'abris aux hommes contre les rayons ardents du soleil.



Il est plus facile de jeter un message que de sauter à l'intérieur du puits.

A l'intérieur d'un puits desséché dans le désert occidental, transformé en bureau militaire, des officiers travaillent.

Installés tant bien que mal au fond du puits avec des moyens de fortune, bidons de pétrole vides et planches de bois, des officiers vaquent à leurs affaires à l'abri du soleil et des bombes.

LES PUITS DU DESERT
utilisés comme bureaux militaires



Une immense échelle sert d'escalier pour la montée ainsi que pour la descente.

Le mot « puits » — en arabe « bir » — revient souvent dans les communiqués officiels et les nouvelles des opérations dans le désert occidental : Bir El-Hakim, Bir El-Ghobi, Bir El-Monassib, pour ne citer que ceux qu'illustrèrent des faits d'armes particulièrement héroïques. Mais tous les puits du désert ne sont pas toujours des « puits » dans toute l'acception de ce terme, et bien de puits n'ont d'un « bir » que le nom.

En effet, bon nombre de ces réservoirs ne contiennent plus d'eau. Ils se sont desséchés. Il y en a qui remontent à l'époque gréco-romaine. D'autres ont été creusés plus récemment, par les Bédouins qui peuplent les étendues sablonneuses et pour qui une simple flaque d'eau revêt souvent une importance vitale. Pour eux, le moindre trou dans le calcaire, la moindre excavation dans le sable, mérite d'être entouré des soins les plus attentionnés. C'est là, en effet, que l'eau des pluies viendra constituer une réserve qui sauvera peut-être de la soif une caravane égarée.

Mais les puits et les citernes desséchés, que n'alimente pas une source ou une nappe d'eau souterraine, ne conservent le précieux liquide que pendant un temps déterminé après les averses de pluie qui les auront remplis d'eau. Alors, les Bédouins s'en servent pour divers usages, notamment comme habitations. La vie, à l'intérieur de ces puits desséchés, est moins dure à supporter qu'à l'extérieur. Il y règne ordinairement une agréable fraîcheur, qui contraste avec la chaleur du dehors, même au plus fort de l'été et pendant les journées les plus suffocantes.

Les troupes qui combattent dans le désert occidental utilisent également les puits et les citernes qui ne contiennent plus d'eau à des usages pour le moins inattendus. Les uns sont devenus des bureaux où, confortablement installés sur des sièges pliants ou moins confortablement assis sur des caisses ou des bidons vides, devant leurs bureaux, des officiers travaillent, écrivent, téléphonent, télégraphient, font des comptes. D'autres puits servent d'infirmeries momentanées, où des blessés sont transportés et mis à l'abri, en attendant que l'ambulance vienne les prendre pour les conduire hors de la zone dangereuse.

Dans la zone de végétation qui longe le littoral, on trouve partout des puits. Plus on s'éloigne du Delta du Nil, moins l'eau potable est bonne. A partir de Dabaa, on trouve les puits à moins de dix kilomètres l'un de l'autre. Mais la plupart de ces puits sont ensablés et hors d'usage. Les troupes les ont déblayés et s'en servent comme abris ou comme dépôts d'armes. La plus grande partie de ces puits datent du temps des Romains et ont parfois une grande profondeur. Dans quelques wadis, on rencontre d'immenses cavernes et citernes construites à cette époque pour emmagasiner l'eau de pluie. Deux tiers des puits sont à moins de 20 kilomètres de la côte. Le dernier tiers est à moins de 50 kilomètres.

Nous avons groupé dans cette page une série de photos prises à l'intérieur de puits desséchés, qui servent maintenant de bureaux.



"Abou Borneïta"

Dans un récent numéro d' « Images », nous avons éclairé nos lecteurs sur le désert occidental de l'Egypte. Aujourd'hui, notre collaborateur Habib Jamati les renseigne sur l'histoire, les mœurs et les caractéristiques de la principale tribu qui peuple ce désert : les Awlad Aly.

LES BEDOUINS D'EGYPTE

Les déserts d'Egypte ne sont pas inhabités. Comme dans toutes les mers de sable d'Afrique et d'Asie, les demeures mouvantes des Bédouins y sèment leurs taches noires sur l'étendue fauve et stérile. C'est que les descendants des conquérants arabes, qui s'établirent en Egypte depuis le premier siècle de l'Hégire, ne se sont pas tous résignés à la vie sédentaire, dans les villes et les villages de la vallée du Nil ou des grandes oasis. Une partie d'entre eux sont demeurés nomades. Ils déplacent à l'aise leurs tentes de poil, les uns dans le désert Libyque ou Occidental, aux frontières imprécises du côté de la Cyrénaïque, les autres dans le désert Arabique ou Oriental, qui s'arrête au bord de la mer Rouge, cependant que quelques milliers de leurs frères s'éparpillent dans le Sinaï, dont la tragique réputation ne répond pas exactement à la réalité.

Plus d'un million d'Egyptiens se réclament, jusqu'à nos jours, de leur ascendance « bédouine », notamment dans le Fayoum, dans les provinces de la Haute-Egypte et dans la Charkieh. Mais on en compte à peine une centaine de mille qui pratiquent, dans les trois déserts précités, la vie nomade proprement dite.

LES AWLAD ALY

La grande tribu des Awlad Aly, ou Beni-Aly, ou encore Benaly, habite la partie septentrionale du désert Libyque, précisément dans la région s'étendant à l'ouest d'Alexandrie jusqu'au delà de la frontière de la Cyrénaïque, où les opérations militaires se déroulent depuis l'entrée en guerre de l'Italie. Les autres tribus portent des noms jadis illustres : Ababdés, Henadi, Hanadoua, Fawayed, Ghawazi, Halabi, Hawara, Harabi, etc.

Mais c'est seulement des Awlad Aly que nous parlerons ici.

C'était peu de temps avant la guerre. Mon ami cheikh Hammoud, que j'avais autrefois connu au Hedjaz, qui me servit de guide et me donna la traditionnelle hospitalité arabe au cours de mon voyage chez les Beni-Aly, m'affirma que les branches de la tribu pouvaient compter environ six mille tentes, avec une moyenne de cinq personnes par tente, soit près de trente mille personnes, hommes et femmes. Les nomades possédaient à l'époque plus de huit cent mille bêtes, dont deux cent mille chameaux, deux mille chevaux et ânes, cinq cent mille moutons, des chèvres, des vaches, des chiens, etc... Les pâturages, les puits, les arbres fruitiers : dattes et autres, étaient contrôlés par les chefs de la tribu formant conseil et équitablement répartis entre tous, afin que chaque homme et chaque bête eût sa part. C'est ainsi que le veut la loi en vigueur chez les nomades, transmise par tradition, de génération en génération, depuis les temps les plus reculés.

LA LOI DU DESERT

Dans les querelles entre individus ou clans, les Awlad Aly appliquent scrupuleusement la loi du désert, qui est un code non écrit mais aussi précis et plus respecté que les lois qui régissent, inspirent et guident les tribunaux des « gens des villes ». La loi du désert ne venge pas : elle restitue. Mais si un Bédouin refuse de se plier à ses stipulations ancestrales, son adversaire, par la force même de cette loi, aura le droit d'appliquer contre lui la vengeance traditionnelle. Pour un homme tué, l'assassin doit payer le prix du sang, le rachat de la vie, soit cent chameaux bien portants. S'il ne livre pas les bêtes, la famille de la victime aura recours à la vendetta et tuera l'assassin ou un membre de sa famille. Personne ne se mêlera de cette querelle.

Pour un chameau volé ou tué, on restitue un chameau. Pour un mouton, un mouton, pour une chèvre, une chèvre ou l'équivalent, et ainsi de suite. Cette façon de liquider les querelles est primitive : les Bédouins s'en portent fort bien et ils n'envient nullement les citadins pour leur système judiciaire compliqué.

HISTOIRE ET LEGENDE

C'est encore cheikh Hammoud qui me fit un récit où l'histoire se mêle à la légende et que je livre aujourd'hui au lecteur, sur l'origine à la fois romanesque et sanglante des Awlad Aly.

Comme toutes les tribus, ces Bédouins d'Egypte connaissent impeccablement leur arbre généalogique. Il est assez touffu. Mais les Awlad Aly ne s'y perdent pas.

A une époque fort reculée, ils dressaient leurs tentes dans le Djebel Al-Akhdar (la Montagne Verte) en pleine Cyrénaïque. Quant à la partie du désert Occidental devenue par la suite leur domaine, elle était occupée alors par la tribu des Gemeyhat. Ces derniers, attaqués par les Henadis, appellent les Awlad Aly à leur secours. Les cavaliers déferlent de la Montagne Verte, se répandent dans le désert, en chassent les Henadis, s'installent à côté de leurs protégés et obligés, les Gemeyhat, et finissent par demeurer les seuls maîtres de la région.

La généalogie enchevêtrée des Awlad Aly remonte jusqu'à l'ancêtre qui donna son nom à la tribu. Les « lettrés » en récitent le chapelet sans se tromper, sans se reprendre, sans faire un effort pour sortir un nom du fond de leur mémoire. Mais ils s'arrêtent à Aly. Son ascendance, à lui, ne les intéresse guère. Il est l'aïeul. Il est le héros dont les bardes de la tribu chantent les exploits. Et l'imagination vagabonde de ces grands enfants ajoute chaque année un fil au tissu de légendes qui enveloppe les noms d'Aly, de ses deux fils et de sa fille.

LE BLANC ET LE ROUGE

Aly, fondateur de la tribu et guerrier qui fit trembler la Cyrénaïque et participa à de nombreuses victoires sur les Occidentaux, laissa deux fils et une fille.

Aux garçons, il donna son propre nom et tous deux s'appelèrent « Aly Ibn Aly ». Mais pour les distinguer l'un de l'autre, on les gratifia chacun d'un surnom. L'aîné était le fils d'une femme au teint blanc et aux joues roses. Il ressemblait à sa mère. Alors, on le surnomma « Aly Al-Abiad », ou « le Blanc ». Il vécut en homme paisible et sage, dont les conseils étaient écoutés et suivis par la tribu. Il récitait et expliquait le Coran et présidait aux fêtes. Ce fut un saint homme.

Quant à la mère du cadet, c'était une esclave africaine au teint basané, aux yeux luisants, à la voix stridente, à l'attitude autoritaire. Il hérita de tout cela et fut surnommé « Aly Al-Ahmar », le « Rouge ». Il vécut comme vivent les grands guerriers, « l'épée à la main, les pieds dans l'étrier ». Ses prouesses dépassèrent en éclat tout ce que les récits transmis de bouche en bouche et les chants des rapsodes sur l'héroïsme des chevaliers du désert avaient de plus brillant et de plus épique.

Nous avons dit que l'aïeul de la tribu avait aussi une fille. Elle s'appelait Khadijeh et était d'une beauté éblouissante. Jamais les demeures noires des nomades n'avaient abrité une créature aussi fine, aussi douce que la fille unique d'Aly. Tous les jeunes gens de la tribu rêvaient d'elle et chacun espérait, par ses exploits, la mériter pour épouse.

Mais le destin leur réservait à tous une surprise d'un genre inédit, dans le désert.

SONGOR LE NAUFRAGE

Un jour, sur les falaises de la côte, à quelque distance à l'ouest de Derna, un vaisseau alla se briser pendant une tempête. Des passagers, un seul put se sauver. Des Bédouins le recueillirent à moitié mort et le conduisirent au campement d'Aly Al-Ahmar.

C'était un chrétien d'Europe. On lui donna l'hospitalité. Il se rendit utile, décida de ne plus quitter ses sauveurs et embrassa la religion musulmane.

Il s'appelait « Singer ». On lui ajouta le surnom de « Naufragé ». Et des mois passèrent...

Khadijeh l'avait vu le jour de son arrivée dans le camp. Elle le revit souvent. Il fut subjugué par la beauté de la vierge bédouine. Elle fut fascinée par les yeux bleus de cet étranger que la Providence avait couvert de sa protection et miraculeusement sauvé du naufrage.

Cet homme ne devait être que le mari désigné par le Destin et dont la jeune fille rêvait durant les nuits étoilées...

Elle l'épousa, et l'Anglais Singer devint « Cheikh Songor ».

Il est l'aïeul d'une branche de la tribu des Beni-Aly, qu'on appelle les « Sanagras ».

Mais là n'est pas encore le point final de l'histoire... ou de la légende.

« ABOU BORNEITA »

Songor eut un fils qui, dès sa plus tendre enfance, manifesta une intelligence extraordinaire et des dons irrésistibles pour les sciences ainsi que pour le métier des armes. Son père, qui avait renoué des relations avec des Européens de Venise, de Gênes et de Marseille, parvint à convaincre Khadijeh d'envoyer le garçon au « Blad Barra » — Pays de Dehors — pour apprendre les choses que les Bédouins ignoraient et que lui, Songor, connaissait si bien.

Elewa — c'était le nom du jeune homme — quitta donc la tente ancestrale et les horizons sans fin des Awlad Aly et s'en alla vers les villes d'Europe, aux maisons massives et aux horizons étroits.

Il avait quinze ans.

Lorsqu'il revint en Afrique, il en avait trente.

Et son retour fut un événement. Car il ne rentra pas seul, à cheval par les sentiers du désert ou dans une barque par la voie de la mer, mais à la tête d'une véritable expédition militaire, d'une flotte de cinq vaisseaux qu'il commandait lui-même et qui vint jeter l'ancre devant le port de Derna.

Il avait gagné beaucoup d'argent, avec lequel il équipa une troupe d'aventuriers qui lui étaient acquis corps et âme.

Derna, où gouvernait une famille arabe qu'aucun lien de parenté n'unissait aux Beni-Aly, se rendit sans même esquisser une résistance. Elewa en prit possession avec ses hommes, fit venir les siens des pentes et des vallons du Djebel Al-Akhdar et remit entre leurs mains la conquête qu'il venait de faire.

La tribu des Harabis, la seule qui put encore contre-balancer la puissance des Awlad Aly et à qui Elewa avait enlevé la possession de Derna, fut facilement et rapidement réduite à l'impuissance. Le fils de Songor s'empara des chefs de cette tribu et les fit froidement décapiter.

Chez les Arabes de la Cyrénaïque, ce massacre lui fit donner le surnom de « coupeur de têtes ». Mais les siens, les Awlad Aly, reconnaissants et subjugués par tant d'audace et d'habileté, le surnommèrent « Abou Borneita » — l'homme au chapeau. Car, nous avons omis de le dire, Elewa fils de Songor était revenu d'Europe coiffé d'un chapeau et commandant des hommes arborant la même coiffure.

AVEC IBRAHIM

C'est à cette époque-là que les Awlad Aly furent appelés au secours des Gemeyhat et qu'ils chassèrent les ennemis de ces derniers, les Hanadis, du désert Occidental pour s'y établir à la place des uns et des autres. Depuis lors, leur domaine embrasse une partie du désert égyptien et une partie du désert libyen de Cyrénaïque, jusqu'aux contreforts du Djebel Al-Akhdar, berceau de leur tribu.

Pendant les dix-septième et dix-huitième siècles, leur existence fut une lutte continuelle et une suite ininterrompue d'expéditions contre leurs voisins qu'il fallait détruire, chasser ou amener à une alliance. Les Awlad Aly restèrent maîtres de la situation et des sables du désert, sur une large bande s'étendant tout le long de la côte méditerranéenne.

Au début du dix-neuvième siècle, leur réputation guerrière décida Mohammed Aly Pacha, qui refaisait alors l'Egypte, à demander leur appui. Ils lui envoyèrent mille cavaliers qui prirent part aux campagnes victorieuses d'Ibrahim Pacha en Syrie, au Liban et en Anatolie.

Les Beni-Aly se battirent aussi pour l'Egypte en Arabie et au Soudan.

CONTRE LA LOUVE

Lorsque l'Italie entreprit, en 1912, l'occupation de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, les cavaliers des Beni-Aly reprirent leurs fusils et leurs sabres et volèrent à la rencontre des envahisseurs. Ils se couvrirent de gloire dans toutes les batailles livrées par les Turcs et les Arabes, puis par les Arabes seuls, contre des forces toujours plus nombreuses. Avec Omar Al-Moukhtar, le vieillard héroïque qui soutint jusqu'au bout une lutte disproportionnée pour la liberté des siens, les guerriers de cette tribu furent aussi prodigues de leur sang qu'ils l'avaient été par le passé.

Après la mort du héros et l'écroulement de toute résistance, les Awlad Aly se retirèrent pour la plupart sur le territoire égyptien, où ils jouirent de la tranquillité et de la liberté, dans le respect de leurs traditions et de leurs coutumes.

DERNIERE EPREUVE

La guerre actuelle fut pour les Awlad Aly une nouvelle épreuve qui sera, espèrent-ils, la dernière. C'est en effet dans les régions où ces nomades accueillants, hospitaliers, honnêtes et courageux dressaient leurs campements et faisaient paître leurs troupeaux, que se déroulent les opérations militaires depuis l'été de 1940. Les nécessités impérieuses de la guerre ont rendu inévitable l'évacuation du désert de l'Ouest, pour laisser le champ libre aux troupes qui défendent l'Egypte. Les Awlad Aly furent donc dirigés vers des régions où leur existence est à l'abri de tout danger. Ils y attendent la fin du cauchemar, la défaite de ceux qui les firent tant souffrir, naguère, et le retour des Arabes du désert Libyque d'Egypte ou de Barca dans leurs domaines libérés.

HABIB JAMATI



L'Afrique du Nord Française

Dimanche dernier, à l'aube, de forts contingents de troupes américaines, appuyées par des forces britanniques puissantes, débarquèrent en Algérie et sur les côtes atlantique et méditerranéenne du Maroc. Les Vichystes opposèrent quelque résistance, mais, après trois jours de combat, cessèrent les hostilités sur terre, sur mer et dans les airs, sur l'ordre de l'amiral Darlan, demeuré à Alger. Il semble que l'ordre soit, en ce moment, tout à fait rétabli dans ces pays.

Voici, pour nos lecteurs, des renseignements intéressants sur les possessions françaises de l'Afrique du Nord, passées au premier plan de l'actualité, ainsi que sur certains chefs qui y jouent un rôle prépondérant.

LE MAROC

Le Maroc, en arabe Marrakech ou Al-Maghreb Al-Aksa, est un sultanat de 600.000 kilomètres carrés et d'une population d'environ 5 millions d'habitants, situé au nord-ouest de l'Afrique et baigné par la Méditerranée au nord et par l'Atlantique à l'ouest.

Conquis par les Arabes au VIIe siècle, le Maroc, peuplé jadis par des Berbères, devint un Etat musulman. Les Berbères participèrent par la suite, aux côtés des Arabes, à la conquête de l'Espagne. Plusieurs dynasties se succédèrent sur le trône marocain. Depuis le XIIIe siècle, ce sont les descendants des Alaouites qui y règnent.

Le pays demeura indépendant jusqu'au début du siècle présent. En effet, en 1904, la France obtint des puissances européennes leur reconnaissance de l'influence française au Maroc. En 1905, le Kaiser Guillaume II visita le Maroc et son séjour à Tanger provoqua une crise qui faillit faire éclater une guerre franco-allemande. Elle fut réglée par la fameuse conférence d'Algésiras, en avril 1906, qui aboutit à une convention établissant le principe de « la porte ouverte » au Maroc.

Quelque temps plus tard, la France entreprit une intervention directe au Maroc. En 1911 elle occupa la ville de Fez, ce qui amena une deuxième crise franco-allemande, connue sous le nom d'*affaire d'Agadir*. La Grande-Bretagne se déclara contre toute intervention germanique en Afrique du Nord. Cette deuxième crise se termina par un accord laissant aux Allemands certains privilèges au Congo français, et à la France la liberté d'action au Maroc. Ce fut le point de départ de l'occupation française et de l'établissement du protectorat, en 1912. Une zone, dans le nord, fut cédée à l'Espagne.

Le Sultan du Maroc conserva son trône, mais son autorité est nominale. Le pays est gouverné de fait par le « Résident de France au Maroc ».

La pacification du Maroc fut une tâche ardue pour la France. Jusqu'à nos jours, des rébellions subsistent encore dans les régions montagneuses ou désertiques du pays. Le maréchal Lyautey fut l'organisateur du protectorat français au Maroc et de l'administration civile et militaire. Il fut résident général jusqu'à 1916 où il fut nommé ministre de la Guerre.

La capitale actuelle est Rabat. Les villes principales sont : Fez, ancienne capitale, Marrakech qui donna son nom au pays, Casablanca, Meknès, Salé.

Le Maroc français est convoité par l'Espagne et l'Allemagne. Le corps expéditionnaire américain le conservera à la France.

L'ALGERIE

C'est par l'occupation de la Régence d'Alger, par une campagne qui débuta en 1830, que la France prit pied en Afrique du Nord. Actuellement, l'Algérie est un pays de 7 millions d'habitants et d'une superficie totale de 575.290 kilomètres carrés. Près d'un million de Français y résident. Le territoire du nord comprend trois « départements » : Oran, Alger et Constantine, représentés à la Chambre française par dix députés. Le pays est gouverné par un gouverneur général exerçant des pouvoirs très étendus. Le territoire du sud de l'Algérie est administré militairement.

L'Algérie, en arabe Al-Djazayer, est limitée au nord par la Méditerranée, à l'est par la Tunisie, au sud par le Sahara, à l'ouest par le Maroc. C'est un pays d'une grande richesse agricole : céréales, vigne, fruits, tabac, liège. On y trouve des minerais et l'élevage y est très développé.

L'Algérie fut occupée par les Berbères, les Carthaginois, les Romains, les Byzantins, les Arabes. Au XIVe siècle, elle devint un nid de pirates, avec le fameux Kheir Eddine Barberousse.

La campagne militaire qui livra l'Algérie à la France se divise en trois périodes : 1° la période d'occupation, jusqu'en 1837 ; 2° la période de résistance sous l'émir Abdel Kader, jusqu'en 1844 ; 3° la période des insurrections partielles qui dura jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle.

En réalité, l'Algérie est une colonie française, la plus importante de toutes. Les lois qui y sont en vigueur ont souvent créé des difficultés au gouvernement, notamment en ce qui concerne les questions de statut personnel. Il n'est pas en effet facile d'appliquer, dans un pays musulman, des lois essentiellement françaises. Depuis quelque temps, les idées de panarabisme et de panislamisme ont des adeptes fervents parmi les intellectuels algériens.

Les villes principales d'Algérie sont : Alger, la capitale, port de mer ; Constantine ; Oran, port de mer ; Bône ; Mostaganem, etc...

La population algérienne, qui parle la langue arabe mais avec l'accent et la prononciation des Mograbins, est formée de Berbères, d'Arabes, de Maures et de nègres. C'est l'un des pays musulmans qui ont joué un rôle très important dans l'histoire des conquêtes arabes et d'expansion de la culture islamique en Occident. Parmi les Algériens, nombreux sont ceux qui ont reçu une éducation et une instruction européennes. Plusieurs journaux arabes et français sont publiés par des Algériens à Alger, Oran, Constantine, etc...

LA TUNISIE

Le troisième pays dont se compose l'Afrique du Nord française est la Tunisie, en arabe Tounès. C'est un protectorat. Le souverain porte le titre de Bey. Autrefois, les Arabes appelaient la Tunisie « Afrikia ». Sa population est d'environ 2 millions et demi d'habitants et sa superficie de 167.000 kilomètres carrés. Elle est située entre la Méditerranée au nord, la Tripolitaine à l'ouest et l'Algérie à l'ouest et au sud.

Les Phéniciens prirent pied en Tunisie et y fondèrent la ville de Carthage au VIIe siècle avant J.-C. Les Romains l'occupèrent par la suite, puis les Arabes qui y fondèrent plusieurs dynasties. Au VIIe siècle, les Turcs s'en emparèrent. Depuis 1574, elle fut gouvernée par un Bey (titre équivalent à celui de vice-roi ou khédive) au nom du Sultan. C'est en 1881 que la France s'en empara et signa avec le Bey un traité qui mettait la Régence sous son protectorat.

Il y a en Tunisie près de 100.000 Français et 95.000 Italiens. C'est la présence de cette grande colonie d'Italiens qui est à l'origine des fameuses revendications de l'Italie sur la Tunisie. Avant l'occupation française, le gouvernement de Rome projetait lui-même la conquête de la Régence. Depuis l'avènement du fascisme en Italie, Mussolini encouragea l'activité des Italiens de Tunisie qui formèrent des organisations fascistes turbulentes. Mais la Tunisie est aussi le refuge de milliers d'antifascistes. Tous les Italiens de Tunisie jouissent d'un régime spécial avec des privilèges qui font d'eux une colonie autonome à l'intérieur du pays.

Le nationalisme arabe a revêtu, pendant les années qui suivirent la dernière guerre, un caractère d'une acuité qui causa des embarras aux autorités françaises. Le parti du Dostour, celui du nouveau Dostour et le parti de la Réforme ont déployé une grande activité depuis 1919. Il y eut en Tunisie, pendant cette période de « l'entre-deux-guerres », des troubles où l'effusion de sang ne fut pas exclue. Parmi les leaders nationalistes, notons Al-Saalbi qui résida pendant quelque temps en Egypte, et Habib Bourguiba.

Le 1er novembre, une nouvelle de Genève informait qu'un malentendu assez grave avait surgi entre le gouvernement de Vichy et le Bey de Tunisie. Le souverain, qui est fort lié aux partis nationalistes, demande le remaniement du traité du Bardo de 1881, par lequel le protectorat fut institué en Tunisie. Vichy ayant refusé, il en est résulté une tension dans les relations entre le Bey et le Résident général de France à Tunis.

GIRAUD L'AFRICAIN : « Ennemi français N° 1 »

Le général Henri-Honoré Giraud, dont le nom retentit comme un son de clairon depuis la première heure où les troupes américaines mirent le pied en Afrique du Nord française, est connu sous le nom de Giraud l'Africain. On l'appelle aussi l'ennemi français n° 1 des nazis, et le général casse-cou. Ce que nous connaissons de son passé et de son attitude présente confirme ses trois surnoms.

Le général Giraud fit l'autre guerre, celle qui devait être la dernière... Alors âgé de 35 ans, il se couvrit de gloire et s'illustra par un courage indomptable et une audace incroyable mais raisonnée. Il commanda une magnifique charge à la baïonnette à la bataille de Charleroi. Fait prisonnier, il s'évada et gagna l'Angleterre par la Hollande, pour aller de nouveau reprendre sa place à la Cinquième Armée, en 1915.



Giraud servit en Afrique. Il y acquit une renommée légendaire qui lui valut son surnom d'Africain, comme Lyautey. Il y jouit parmi les troupes d'une popularité que n'égala que celle des Lyautey et des Gouraud.

La présente guerre le trouva général. Il était de ceux qui savaient que l'armée française n'était pas équipée pour affronter la partie contre l'armée allemande. Mais Giraud se battit aussi courageusement en 1940 qu'en 1914-1918. Il fut fait prisonnier au moment où, sur un ordre reçu de ses chefs, il arrivait dans un village pour y remplacer le général Billotte, tué dans un accident d'auto : le village avait été déjà occupé par les Allemands.

Amené en captivité en Allemagne, le général Giraud refuse de donner sa parole de soldat de ne pas s'évader. Car il était décidé à le faire et il le fit, malgré l'étroite surveillance dont il était l'objet à la forteresse de Kœnigstein. Hitler offrit une prime de 8.000 livres sterling à qui le capturerait de nouveau. Mais Giraud ne se laissa pas prendre. Sous divers déguisements, il parvint à atteindre la Suisse et de là rentra en France. Le maréchal Pétain essaya de s'entendre avec lui et de le gagner à la cause de la collaboration. Tout laisse croire que Giraud feignit de se laisser convaincre afin de pouvoir mieux agir et plus librement. Mais il fut contraint à la résidence forcée à Lyon et réussit dernièrement à se rendre en Afrique du Nord. C'est de là qu'il a lancé un appel pathétique aux troupes d'Afrique, leur demandant de reprendre le combat aux côtés des Américains, des Britanniques et des Français Combattants, pour la libération de la patrie opprimée. C'est par la radio d'Alger que Giraud l'Africain s'est adressé à ses anciens camarades et subalternes, et sa voix ne peut qu'être écoutée.



au premier plan

LES RESSOURCES DE L'AFRIQUE FRANÇAISE

ALGERIE

L'Algérie est un pays essentiellement agricole. L'industrie y a également fait de grands progrès depuis le commencement de ce siècle. Les mines de fer y sont très riches, notamment à Aïn-Mokra (prov. de Constantine) et à Beni-Saf (prov. d'Oran).

Il y a aussi en Algérie des mines de zinc, de cuivre, de plomb, d'antimoine, ainsi que des gisements de houille et de pétrole. Depuis 1891, on exploite ceux du phosphate à Tébessa et à Mentionnous.

La culture des céréales occupe des surfaces importantes (blé, orge, avoine, maïs). L'olivier s'y trouve en abondance. La vigne est l'objet de soins spéciaux. L'Algérie produit aussi du tabac, des légumes ; il y a des forêts de cèdres, de genévriers, de jujubiers. L'élevage s'y développe de plus en plus (bœufs, moutons, chevaux, ânes, chameaux). Les côtes de l'Algérie sont très poissonneuses.

MAROC

Le Maroc renferme de grandes richesses minérales, mais leur exploitation en est encore insuffisante. A travers le pays se trouvent de grandes et belles forêts de cèdres et de chênes. Les principales cultures sont celles des arbres fruitiers, oliviers et dattiers notamment, et des céréales. L'élevage y est florissant (bœufs, ânes, moutons, chèvres, chameaux, chevaux). Le Maroc exporte des laines, des peaux, des fèves, des œufs, des amandes.

TUNISIE

La Tunisie est le pays de l'olivier. Cet arbre y est en effet très répandu. Les forêts y sont rares. Il y a en Tunisie de riches mines de fer et de zinc, des gisements importants de phosphates, le tout assez bien exploité. Il faut ajouter aussi l'exploitation du sel qui s'y pratique sur une large échelle. La Tunisie exportait des vins, des céréales, des laines, des minerais, etc.

LE MAROC ESPAGNOL

n'est plus menacé

La zone espagnole du Maroc, ou Riff, est nominalement gouvernée par un Califat ou Sultan du Maroc. Il est nommé par ce dernier avec l'approbation du gouvernement de Madrid. De fait, c'est le Résident espagnol qui détient toute l'autorité. De 1924 à 1927, l'Espagne eut à faire face, dans cette zone, à la révolte d'Abdel-Kerim, qui ne fut battu que lorsque l'armée française du Maroc l'attaqua. Il se rendit à la France.

C'est dans le Maroc espagnol que le général Franco prépara son mouvement insurrectionnel contre le gouvernement républicain d'Espagne, en 1936. Les troupes marocaines, que les Espagnols appellent les « Moros » ou « Maures », prirent une part active à la guerre civile. L'Espagne a fortifié le port de Ceuta, au Maroc espagnol, situé en face de Gibraltar.

Cette zone espagnole forme la partie septentrionale du Maroc, s'étendant en partie sur le littoral méditerranéen et en partie sur le littoral de l'Atlantique, jusqu'au sud de Larache. Le pays est montagneux. Sa population s'élève à près d'un million d'habitants. Les villes principales sont : Tétouan, la capitale, Melilla, Arzilo, Larache ou Al-Arayech, Kasr El Kébir.

Il y a au Maroc espagnol des mines mal exploitées de fer, de cuivre et de plomb. Les Allemands, profitant de l'aide qu'ils donnèrent au général Franco, tentèrent de s'établir au Maroc espagnol en y envoyant des experts pour l'exploitation de ces mines. Mais le gouvernement espagnol ne semble pas avoir favorisé cette immixtion allemande.

La zone neutre de TANGER

L'accord de 1912 divisait le Maroc en deux zones : une française et une espagnole, et faisait de Tanger une zone neutre. L'accord du 18 décembre 1923 y établissait un régime international sous l'égide de l'Angleterre, de la France et de l'Espagne auxquelles se joint l'Italie en 1928. La zone de Tanger fut administrée par une assemblée de 27 membres, présidée par un délégué — « Mandoub » — du Sultan du Maroc. Tanger était considérée comme zone neutre et démilitarisée. En juin 1940, profitant du conflit mondial, l'Espagne rompit l'accord international, après la défaite de la France, et ses troupes occupèrent la zone de Tanger qui fut purement et simplement annexée au Maroc espagnol. Tanger compte près de 60.000 habitants.

QUI GOUVERNE L'AFRIQUE DU NORD ?

L'Afrique du Nord française est gouvernée, à présent, par :

- Le général Noguès, résident général de France au Maroc, ayant son siège à Rabat, relevant directement du ministre des Affaires Etrangères du gouvernement français ;
- M. Chatel, gouverneur général de l'Algérie, ayant son siège à Tunis, relevant directement du ministre de l'Intérieur ;
- L'amiral Esteva, résident général de France en Tunisie, ayant son siège à Tunis, relevant directement du ministre des Affaires Etrangères.

EISENHOWER :

l'homme du second front

Sa tâche est de battre les nazis, en Europe ou ailleurs. Taille moyenne, cheveux plutôt rares, yeux gris, nez plutôt large, menton puissant, voilà quelles sont les principales caractéristiques de la physionomie du lieutenant-général Dwight O. Eisenhower, commandant en chef des forces américaines stationnées en Europe, et chef suprême des troupes alliées opérant actuellement en Afrique du Nord. Ses mouvements sont aussi rapides que silencieux.

« Ike » Eisenhower n'a jamais aimé les paroles inutiles, et depuis que son esprit est concentré entièrement sur la terrible tâche qu'il doit mener à bien, il est devenu avare dans sa conversation : ses phrases ressemblent à un texte télégraphique d'où toutes les particules non indispensables ont été impitoyablement éliminées.

Eisenhower se réveille, vit et s'endort en pensant à son travail. Récemment, il confiait à des amis : « En Russie, en Libye, en Egypte, en Chine, à Tombouctou ou ailleurs, je suis prêt à suivre les ordres qui me seront donnés. »

A l'instar de beaucoup d'autres grands soldats des Etats-Unis, « Ike » est originaire d'un Etat du Sud, le Texas, où il naquit il y a cinquante et un ans. Mais il passa toute sa jeunesse dans le Kansas, où il fréquenta l'école et l'université. Au cours de ses années d'études, il se tailla une solide réputation de joueur de football américain. En 1911, il opta pour la carrière militaire et entra à West Point.

Engagé volontaire en 1917, il fit la guerre en France, en qualité de membre d'un régiment de tanks. Dès cette époque, Eisenhower avait prévu le développement formidable qu'allaient prendre les forces blindées dans la guerre moderne. Il devint l'un des plus jeunes lieutenants-colonels du dernier conflit.

En 1926, après avoir passé six ans sur les champs de manœuvres, il suivit les cours de l'Ecole d'état-major. Il ne cessa par la suite de se signaler à l'attention de ses supérieurs, et en 1930, Mac Arthur en fit un de ses assistants. L'association étroite entre ces deux chefs dura dix ans. Eisenhower partit en 1935 pour les Philippines, où il prit une part active à l'organisation de l'armée.

Il créa notamment l'armée aérienne des Philippines. Pour mieux mener à bien cette tâche, il n'hésita pas, quoique âgé de 46 ans à l'époque, à passer son brevet de pilote. Il construisit des bases aériennes, entraîna des cadets et créa de toutes pièces l'aviation philippine.

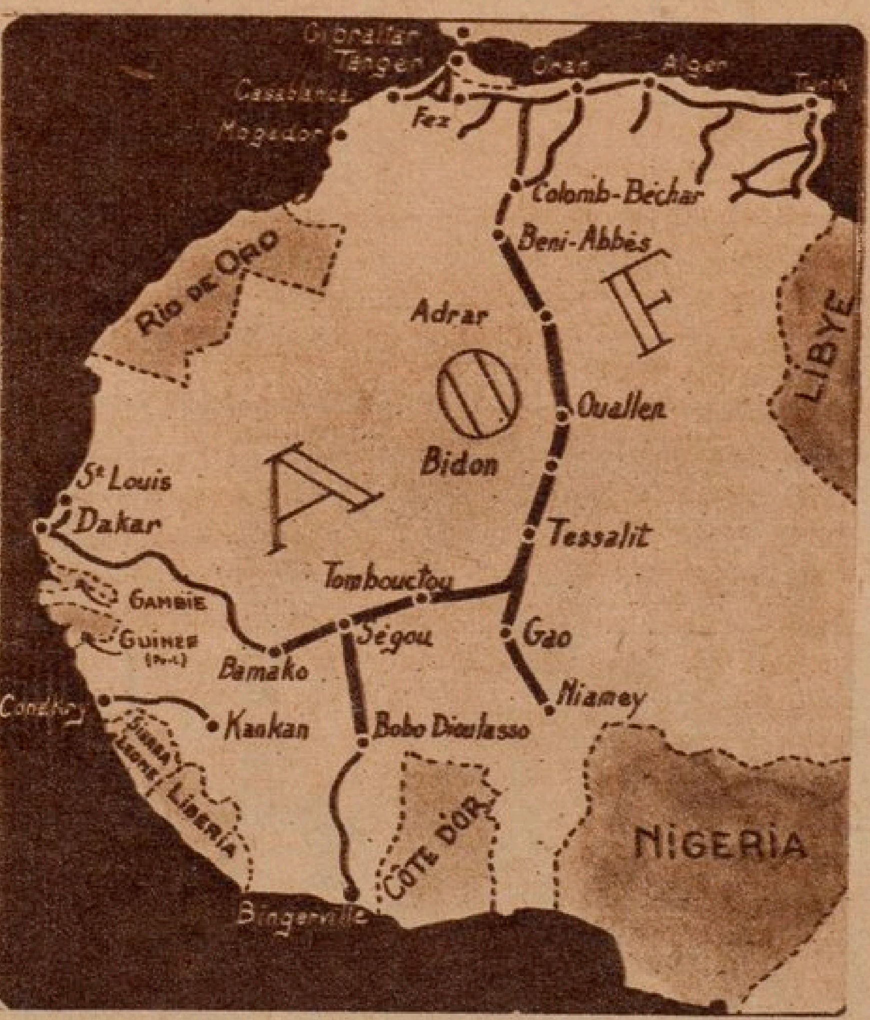
En janvier 1940, il fut rappelé aux Etats-Unis, où il assuma plusieurs commandements. Le 24 juin 1942, il fut nommé commandant en chef des forces américaines opérant dans le secteur européen.

Cet homme ne connaît pas la fatigue. Ses bureaux travaillent sept jours par semaine et au moins douze heures par jour. Il n'accepte jamais les invitations nombreuses qui lui sont adressées, et chaque fois qu'il doit quitter sa table de travail pour aller assister à une soirée officielle, il ne cesse de grogner.

Néanmoins, lorsqu'il n'est pas « en service », c'est un compagnon très agréable. Sa conversation est spirituelle : il aime entendre et raconter les bonnes histoires.

LE TRANSSAHARIEN ECHAPPE A HITLER

Le Transsaharien n'est pas un projet datant d'hier. Depuis de longues années, plus précisément depuis la pacification de la majeure partie du Maroc, le gouvernement français conçut la construction d'un chemin de fer reliant les unes aux autres les diverses possessions françaises d'Afrique. Tous les ministères qui se sont succédé à Paris donnaient à ce projet sa part d'attention. Le plan original, adopté par le ministère des Colonies, devait être exécuté par étapes successives. Ce plan consistait à relier diverses villes du Maroc l'une à l'autre par un chemin de fer, qui devait par la suite traverser les déserts du Sahara, de telle sorte qu'en 1943 il devait atteindre la région de l'Adrar, en Mauritanie, rejoindre le chemin de fer de Dakar et enfin, en 1946, arriver à Tombouctou, au cœur du Sahara.



La guerre vint tout bouleverser. Mais la défaite de la France devait faire revivre le projet. Hitler, par l'armistice de Bordeaux, a tout prévu. Pour lui, la possession de l'Afrique, ou, en d'autres termes, de l'Empire français d'Afrique, n'était qu'une question de temps et d'occasion. Avec le gouvernement de Vichy, il réussit à étendre son contrôle sur cet Empire qu'il convoite et à remettre sur le tapis la question du Transsaharien.

Dès la fin de l'année 1940, les « touristes » allemands se découvrirent un faible pour l'Afrique. Des centaines, puis des milliers d'experts de toutes sortes, des ingénieurs, des mécaniciens, se rendirent au Maroc, en Algérie, au Sénégal, dans le Sahara. Peu de temps après, des ouvriers arrivèrent à leur suite. Ces ouvriers, qui n'étaient autres que des prisonniers et des condamnés politiques tchèques, polonais, autrichiens anti-nazis, serbes, hollandais, belges et enfin anciens légionnaires licenciés, furent à leur tour rejoints par les travailleurs recrutés sur place : arabes, sénégalais, etc... Et les travaux furent repris.

De Bou Afra, à l'Est du Maroc, jusqu'à Colomb-Béchar, un tronçon du chemin de fer projeté avait été déjà construit, sur une longueur de 60 milles. Le gouvernement français avait dressé ses plans pour la construction de 2.000 milles jusqu'en 1944. Mais les experts envoyés par l'organisation Todt ne pouvaient pas attendre. Le Transsaharien devait être achevé dans un laps de temps beaucoup plus court.

Mais les travailleurs ne faisaient pas seulement que poser des rails. Ils construisaient aussi des bases pour avions, des ouvrages militaires de toutes sortes... La Commission allemande pour le contrôle de l'application de l'armistice, la Commission italienne du désarmement de la France, le Comité allemand pour l'exploitation économique de l'Afrique s'évertuaient à qui mieux mieux à consolider dans l'Empire français l'influence du nazisme et du fascisme.

En poussant la voie ferrée du Maroc vers le Sud, le plan consistait à en faire la jonction avec le chemin de fer qui relie déjà le Dahomey à la Côte d'Ivoire et au Sénégal, aboutissant ainsi à Dakar. Le Transsaharien réalisé en entier aurait permis d'assurer le transport des richesses de toutes les possessions françaises de l'Afrique Equatoriale, de l'Afrique Occidentale, du Congo vers l'Afrique du Nord et le littoral méditerranéen. En quatre jours seulement, on accomplirait le voyage de Tombouctou à Berlin.

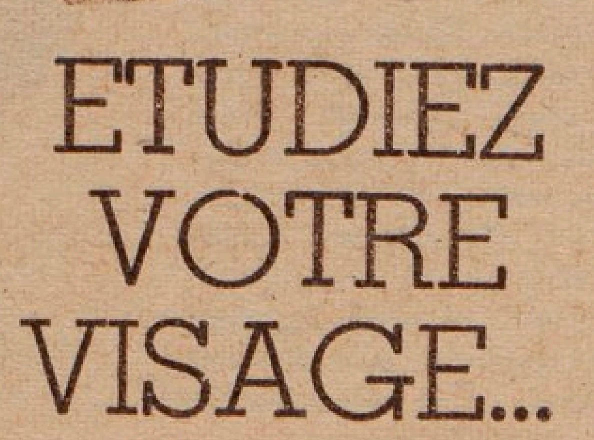
Il y avait également le côté militaire. Il y avait Dakar, base idéale pour les sous-marins, pour la flotte, pour l'aviation, pour une action destinée à couper les voies de communications des Alliés vers le Cap et l'Orient, voire même à entreprendre une nouvelle aventure vers les côtes américaines du Brésil. Grâce au Transsaharien, Dakar aurait pu être relié par voie de terre avec la Méditerranée, avec la France, avec l'Allemagne, à travers l'Espagne même s'il le faut.

Comprend-on maintenant pourquoi Hitler tenait tant à ménager Laval et en arrivait à négliger Mussolini ?

Mais les démocraties aux aguets veillaient et les opérations qui viennent de se développer en Afrique du Nord ruinent définitivement les plans d'Hitler.



M. Ibrahim Lama le metteur en scène bien connu dont les films sont applaudis depuis le temps du muet, vient de couronner son succès par sa vingt-huitième production « FILS DU DESERT », actuellement en projection au Caire et à Alexandrie. Ce film a été accueilli avec le succès qu'il mérite.



ETUDIEZ VOTRE VISAGE...

Pour qu'un visage reste beau et séduisant pendant de longues années, il est quelques points qu'il faut soigner particulièrement :

LE FRONT

Il se ride très vite et ôte au visage la fraîcheur de la jeunesse. Bien des choses peuvent occasionner ces rides : le mauvais état de la peau d'abord, produit par la maladie ou l'anémie. Rien ne marque le front comme la mauvaise santé. Mais il y a aussi le travail intense, le surmenage, sans oublier l'attention soutenue dans une mauvaise lumière ou les veilles prolongées. C'est tout cela qui produit les rides horizontales.

Pour les rides verticales, c'est la concentration ou la colère qui les font naître. Aussi aurons-nous intérêt à placer un miroir en face de nous, quand nous écrivons ou que nous lisons. Peu à peu nous perdrons l'habitude de froncer les sourcils et nos rides s'atténueront d'elles-mêmes.

Comme traitement local, faites un massage quotidien avec une crème grasse. Pour les rides transversales, le massage se fera avec les deux mains à la fois en partant du milieu et en allant vers les tempes. Pour les rides verticales, les doigts partent de la racine du nez et remontent en suivant la ligne des sourcils.

LE NEZ

Sous l'action du froid, la peau du nez rougit souvent. Le froid la dessèche, tandis que la chaleur en couvre les ailes de points noirs, élargit les pores, les remplit d'une substance graisseuse.

Que faire pour garder un joli nez ? Si la peau est trop sèche, la première chose à faire est de supprimer les lavages à l'eau et au savon et de les remplacer par une bonne crème avec laquelle on se démaquillera.

Pour le nez rouge, il faudra suivre deux traitements : l'un extérieur, l'autre intérieur. Extérieurement, on se lotionnera avec une décoction de feuilles de persil. Et, surtout, on évitera les températures extrêmes. Intérieurement, il faudra d'abord combattre la constipation et récalcifier ensuite l'organisme.

LES YEUX

Ils doivent être brillants et le blanc un peu bleuté, mais très pur. Si le blanc de l'œil est rosé, c'est qu'il est congestionné. Il faut alors éviter les poussières, le travail à la lumière électrique ou dans des endroits mal éclairés. Le soir, on se lotionnera avec de l'eau de rose. Au besoin, on gardera des compresses d'eau de rose pendant cinq minutes.

Si le blanc de l'œil est un peu jaune, c'est le signe de troubles hépatiques. Il sera bon, dans ces conditions, de boire au moins 10-12 verres d'eau fraîche chaque jour.

LA BOUCHE

Bien marquée, elle est ce qui donne son caractère au visage. Les contours en seront minutieusement dessinés dès le matin, avec un bon crayon gras ou bien avec un pinceau, ce qui lui donnera encore plus de netteté.

Prenez bien garde aux dents et à l'haleine. La plus jolie bouche, si elle s'ouvre sur de vilaines dents, n'a plus de charme. Soignez attentivement vos dents et lavez-les plusieurs fois par jour.

Prenez surtout bien garde à votre haleine. Le plus souvent, c'est la conséquence de dents gâtées ou de la constipation. La constipation est la grande ennemie de la beauté féminine, ne l'oubliez pas.

LE MENTON ET LE COU

C'est par là que le vieillissement se marque d'abord, c'est pourquoi il nous faudra les surveiller de plus près encore que tout le reste. Un bon massage quotidien de l'ovale du visage empêchera le menton de s'affaisser ou le double menton de se former. Il faut pétrir vigoureusement l'ovale en allant du menton à l'oreille : pincer et presser la peau, sans tirer. Le cou devra être abondamment nourri de crème grasse depuis le menton jusqu'au collier de Vénus. On dirigera les massages de bas en haut et d'avant en arrière en employant successivement chaque main en mouvement croisé. Cela arrêtera le flétrissement précoce.

ANNE-MARIE



DES FEMMES DANS UNE USINE

Dans une immense usine d'aviation située sur la côte ouest des Etats-Unis, des avions Douglas A-20 sont construits dans des quantités toujours croissantes. Deux ouvrières inspectent l'une des longues rangées d'avants des avions de bombardement, prêts à être envoyés à la chaîne de montage.

POUR LES MENAGERES...

Lorsque les gants de peau commencent à s'abîmer, ils se cassent, laissant voir une peau blanche. Afin de prolonger leur durée, badigeonnez les cassures avec un mélange à parties égales d'encre noire et d'huile d'olive.

* * *

Pour entretenir une auto, passez avec un chiffon de flanelle une légère couche d'encaustique que vous laisserez sécher ensuite. Le lendemain, un bon coup de peau de chamois, et votre voiture paraîtra toujours neuve.

* * *

Les taches d'encre fraîche sur tapis peuvent être enlevées avec du lait. Versez le lait sur la tache, puis épongez-le avec du coton. Répétez l'opération jusqu'à ce que le coton ne présente aucune trace d'encre. Nettoyez alors le tapis avec de l'eau et du savon.

* * *

Si vous détestez la peau qui se forme sur le lait, prenez l'habitude, lorsque vous versez celui-ci, de la casserole dans un pot, de le mettre dans une cuvette remplie d'eau froide.

* * *

Si l'intérieur d'un veston est graisseux, râpez dessus un peu de savon, puis frottez à sec. Il sera nettoyé à fond.

* * *

L'odeur de la lessive, dans les petits appartements, s'infiltre partout. Quelques feuilles de laurier, jetées dans le linge au moment de bouillir, vous éviteront cet ennui.

Pour vos enfants

UNE BONNE ROBE DE CHAMBRE...

Il est bien agréable, en plein hiver, de s'emmitoufler dans une robe de chambre chaude lorsqu'on rentre chez soi après une journée de travail fatigant. Pourquoi n'accorderiez-vous pas ce plaisir à vos enfants lorsqu'ils reviennent de l'école ?

Vous pourrez très facilement adapter ce modèle à la taille de vos enfants, garçons ou filles. Il correspond au schéma ci-contre. Vous pourrez exécuter ce patron soit en ratine quadrillée dont les poches et le col seront en tissu uni, soit, pour une fillette de douze ans, en utilisant un lainage rayé de couleurs gaies et amusantes. Le grand col châle, plus doux, les bords des poches et des poignets seront également en tissu uni. Soit enfin, pour un enfant de 5 ans, en molleton ou en nubienne imprimée. Un col confortable et une cordelière bleue ou rose lui donneront un aspect de bébé.

Le patron se compose de 8 morceaux et nécessite 2 mètres en 140 et 1 mètre d'uni en 140. Pour le couper, disposez les différentes parties sur le tissu plié double suivant le schéma et coupez chaque morceau avec une marge de 3 centimètres environ pour les rentrées de couture.

Le devant est droit fil. Assemblez la parementure au devant, endroit sur endroit, par FFAABB. Piquez, retournez et maintenez à l'intérieur par des points de chausson.



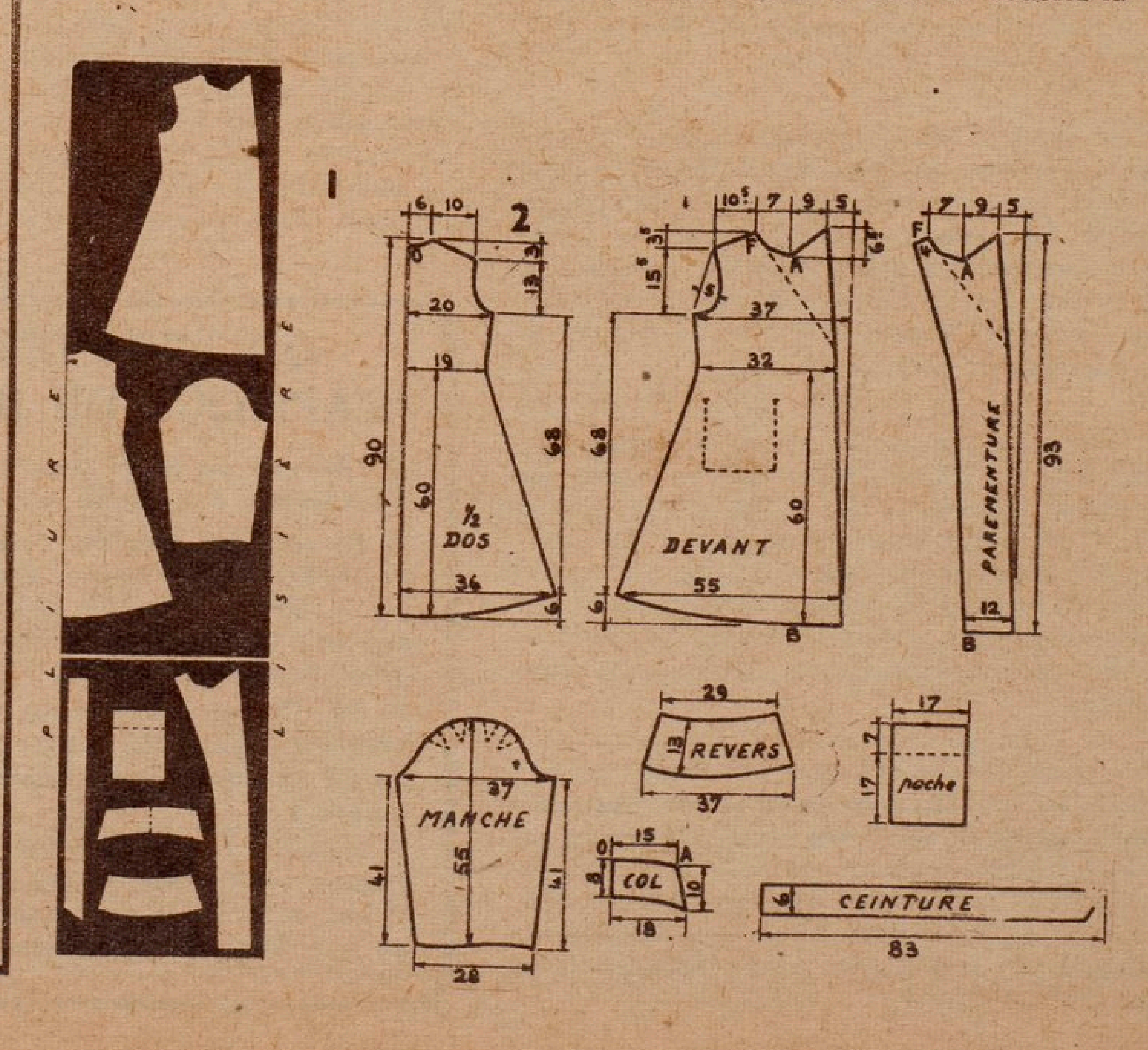
Le milieu du dos est sans coutures. Assemblez-le au devant par les coutures d'épaule et de côté.

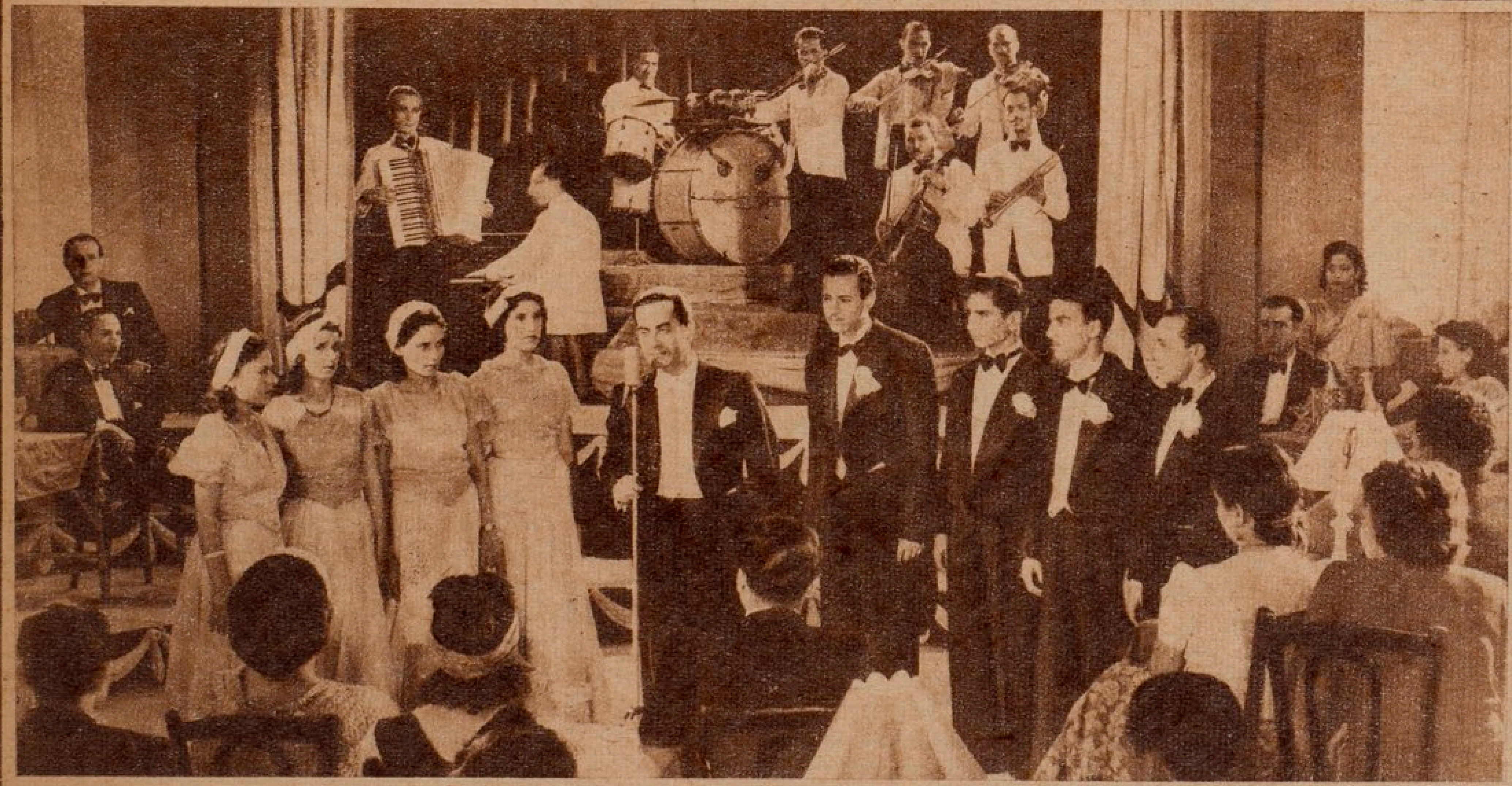
Faites les pinces de la manche et fermez-la. Doublez les revers, fermez-les et montez-les au bas de la manche. Montez la manche à la robe de chambre.

Piquez les deux morceaux du col, endroit sur endroit, retournez et montez le col par OOAA (le col doit être pris entre le devant et la parementure).

Faites un rentré tout autour de la poche, piquez suivant les pointillés et piquez-la sur le devant.

Assemblez les deux morceaux de la ceinture bout à bout et doublez-la





REVES DE JEUNESSE

Grande production Nile Film Ltd. « Talhami Bros » avec FARID EL ATRACHE — MADIHA YOSRI — TAHIA CARIOCA — BICHARA WAKIM. A partir du Lundi 16 Novembre 1942, au CINE STUDIO MISR. 4 Représentations par jour — Mise en scène : KAMEL SELIM — Prises de vues : SAMMY BRILL s.c.s.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Où que vous alliez actuellement, dans n'importe quelle réception organisée par telle dame du monde de vos amies vous conviant à une partie de thé, une seule chose règne aujourd'hui en maîtresse : le jeu. On a à peine mis en bouche quelques-unes des délicieuses friandises étalées, et trempé ses lèvres dans un breuvage fumant, qu'aussitôt des groupes se forment autour de nombreux tapis verts et que des carrés de bridge, de pinacle ou de poker s'organisent en hâte. L'hôtesse, satisfaite d'avoir placé ses convives, songe à son tour à combiner, parmi les laissés pour compte, sa propre partie. Dès lors règne un silence recueilli, interrompu seulement par les réflexions des joueurs et les remarques de partenaires pas toujours disposés à subir la maladresse ou la distraction de leur associé. A certaines tables, de véritables fortunes changent de main en quelques secondes et l'on raconte que tel joueur malheureux perdit, en l'espace d'une séance, de quoi sortir de la misère, pour le reste de leurs jours, nombre de familles nécessiteuses.

Ne trouvez-vous pas, ma cousine, qu'un tribut devrait être prélevé sur les bénéfices réalisés au cours de semblables séances pour secourir ceux qui, particulièrement touchés par l'augmentation de la vie, ne peuvent plus se permettre de manger à leur faim ? Car il n'est pas admissible de voir, d'un côté, tant de somptuosité et, de l'autre, tant de privations, tant de luxe, d'une part, et tant de besoins, de l'autre, et ces messieurs, qui sur un simple coup de cartes risquent des montants considérables, devraient se pencher un peu davantage sur la mauvaise fortune d'autrui.

Serait-ce prêcher dans le désert que de suggérer à ceux-ci ou à ceux-là de faire montre d'un peu moins d'égoïsme et d'insouciance ?

Que le jeu soit actuellement un excellent dérivatif, peut-être, mais qu'au moins il serve à quelque chose, et des comités pourraient très bien se former pour faire payer un tribut à ceux qui, avec tant de désinvolture, éparpillent aux quatre vents leurs précieux billets de banque.

Je vous en donne l'idée pour ce qu'elle vaut, ma cousine. Peut-être parviendrez-vous, dans votre bonne ville d'Alexandrie, à en faire un usage pratique qui, suivi par d'autres, sortiraient bien des malheureux de l'affreuse impasse dans laquelle ils se trouvent.

Croyez à mon entier dévouement

SERGE FORZANNES

DEUX TRUCS DE BEAUTÉ

Si vous avez des points noirs sur le nez, c'est que, probablement, votre peau, à cet endroit du moins, a des tendances à être grasse. Il faut donc la soigner spécialement, même si le reste de votre visage est sec. Lorsque vous vous serez démaquillée, imbibez une serviette-éponge d'eau très chaude et appliquez-la à plusieurs reprises sur votre nez. Cela dilatera les pores et vous pourrez plus facilement extraire les impuretés qui forment les points noirs. Emaillotez vos doigts dans une serviette propre pour faire cette extraction. Badigeonnez-vous ensuite avec du lait frais ou un astringent quelconque. Tous les deux jours, brossez votre nez et faites des bains d'eau additionnée de teinture de benjoin.

* * *

Il arrive parfois que le maquillage ne soit pas net, le rouge ne tienne pas, les sourcils soient mal dessinés et que l'on ait l'air mal soignée. A quoi cela tient-il ? C'est que, probablement, votre peau n'est pas en très bon état. Soignez-vous et soignez-la, bientôt vous serez étonnée vous-même de voir la poudre tenir et le rouge ne pas tourner. Plus vous mangerez des légumes et des fruits, meilleure mine vous aurez. Mais votre mal vient peut-être de ce que vous ne vous maquillez pas avec assez de soins. Il faut, pour réussir parfaitement un maquillage, le faire très légèrement, avoir la patience d'attendre que la crème ait bien pénétré la peau avant de la poudrer. Rougissez les lèvres en dernier lieu et fardez vos yeux seulement lorsque vous serez déjà poudrée. Quand tout est fini, ajoutez un trait à vos sourcils que vous devez épiler et brosser régulièrement. Un brin de brillantine les rendra luisants et vous permettra d'avoir cet aspect net que vous recherchez.

Conseils à mes Nièces

Nièce « Brune aux yeux marrons »

Je vous ai répondu déjà en septembre. Pourquoi ne lisez-vous pas « Images » plus régulièrement ? Cela vous éviterait de perdre votre temps à m'écrire de nouveau.

Nièce « Ylva »

Vous trouverez prochainement dans « Images » un article que j'écrirai sur les rides. Vous vous débarrasserez donc des vôtres par les moyens que j'indiquerai et qui ne sont nullement coûteux. Pour vos poils sur les bras et les jambes, je vous conseille la méthode locale d'épilation appelée « halawa ». Elle est un peu douloureuse, mais donne d'excellents résultats. Beaucoup de femmes indigènes emploient également ce moyen pour s'épiler le visage. Ecrivez-moi aussi souvent que vous le désirez, ma chère nièce, je vous lirai toujours avec plaisir. Bon courage et soyez patiente.

Nièce « Brune aux yeux verts »

Mais oui, vous maigrirez, mais il faut persister dans la pratique des sports. Comme robes, pour cet hiver, je vous conseille du bleu-roi, du marron clair, du gris, du jaune et du brique. Toutes ces couleurs vous mettront très en valeur.

Nièce « Le temps des cerises » (Damas)

Pourquoi n'adopteriez-vous pas des chaussures à talons dits américains ? Elles sont extrêmement confortables et vous pourriez fort bien les porter avec vos socquettes. Ecrivez-moi aussi souvent que vous le désirez, je serai ravie de vous tirer d'embarras.

Nièce « Roseau »

Je pense souvent à vous avec affection. Comment allez-vous ? Si vous avez des fourrures claires, vous pourrez les nettoyer vous-même de la façon suivante : étendez-les sur une table et, à l'aide d'une flanelle, frottez-les d'abord avec du son humecté d'eau chaude, frottez ensuite avec du son sec au moyen d'un tampon de mousseline et puis avec de la magnésie. Brossez vivement, toujours dans le sens du poil.

Nièce « Panète » (Bagdad)

Pour votre taille, vous devez peser 55 kilos. Commencez donc à faire les exercices que vous connaissez, ils vous aideront à maigrir. Pour vos jambes, essayez un bon dépilatoire. Puisque la plante de vos pieds est tellement dure, savonnez-la quotidiennement, puis massez-la avec une pierre ponce. Mettez ensuite un peu de crème ou de vaseline et reposez-vous pendant une demi-heure. Pour le moment, je ne vous conseille pas de publier vos écrits. Une autre fois, je vous prie de ne pas me poser plus d'une question.

Nièce « Lili »

Ne croyez pas que vous aurez des résultats au bout de quelques jours ou même au bout de quelques semaines. Les exercices en question sont excellents, mais il faut les pratiquer très régulièrement. Continuez et vous verrez comment vous vous transformerez petit à petit.

Nièce « Marmotte »

Je vous remercie beaucoup pour votre lettre. Les nouvelles que vous me donnez m'ont fait grand plaisir. Les petites économies ont leur utilité dans le ménage. Vous pourrez tirer parti des restes de savon en procédant de la manière suivante : confectionnez un petit sachet en flanelle blanche, mettez dedans les bouts de savon. Fermez par une couture et, pour vous laver, servez-vous de ce sachet comme d'un morceau de savon.

Nièce « Blonde désespérée »

Je regrette que l'histoire en question ait mal fini, moi qui vous voyais déjà mariée... Enfin, cela n'a vraiment aucune importance. Vous êtes jeune et je suis sûre que vous finirez par rencontrer celui qui saura vous donner du bonheur. Ecrivez-moi parfois, voulez-vous ?

Nièce « Amoureuse au désespoir »

Mais non, ma pauvre amie, vous ne pouvez pas espérer un divorce pour faire votre vie avec celui que vous aimez. Pensez à l'autre femme, celle qui, en Angleterre, attend le père de ses deux enfants. Vous ne devez pas séparer cet homme de sa famille. Vous êtes jolie, très jeune encore, vous saurez oublier. Si votre ami vous parle de nouveau de divorce, faites-lui entendre raison et quittez-le. Vous souffrez, mais cela vous donnera la satisfaction d'avoir accompli votre devoir.

Neveu « Pellicule »

Je ne puis vous donner la recette en question, pour la bonne raison que les produits qui la composent ne sont plus trouvables sur nos marchés d'Egypte.

Neveu « Poussin »

Ne vous en faites pas, vous ne pousserez plus, car il me semble que vous avez atteint votre taille maximum. Vous commencerez à vous étoffer tout naturellement, à présent. Il est inutile de suivre un régime, la chose viendra d'elle-même.

Neveu « Myope »

Vous devez à tout prix continuer à porter vos lunettes. Vous risqueriez, dans le cas échéant, d'augmenter votre mal au lieu de le diminuer. Soyez raisonnable, voyons.

TANTE ANNE-MARIE

L'HEURE DE LA VICTOIRE...

(Suite de la page 5)

de mener rapidement l'occupation de l'Afrique du Nord exigeait que tout fût mis en œuvre pour neutraliser les forces restées en majeure partie fidèles au maréchal. **Il n'est pas douteux que l'arrivée du général Giraud à Alger et son appel aux forces françaises ne contribuent grandement à faciliter cette opération capitale dont le succès entraînera certainement un effondremnet rapide des puissances de l'Axe.**

Mais le rôle local confié par les puissances alliées au général Giraud est évidemment d'ordre transitoire. L'Afrique française, dont le retour dans le camp de la liberté a été grandement facilité par les puissantes organisations de combat instituées par la France Combattante dans toutes les grandes villes du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, **se ralliera en temps opportun avec le général Giraud lui-même,** au général de Gaulle, symbole de la résistance nationale, et au Comité National Français, déjà reconnu par toutes les Nations Unies comme le gouvernement de tous les Français et de tous les territoires participant à l'effort de guerre commun et qui, en vertu du récent accord franco-soviétique, est même reconnu par le gouvernement de Moscou comme seul qualifié pour représenter le peuple français tout entier jusqu'au jour où celui-ci aura pu exprimer librement sa volonté. Nul n'ignore aujourd'hui que l'immense majorité des Français de la métropole reconnaisse le général de Gaulle comme l'incarnation même de la patrie et la gratitude nationale, dès qu'elle sera en état de se manifester dans toute sa plénitude, s'exprimera d'une manière grandiose à l'égard de l'homme qui sauva l'honneur de la France et lui rendit courage à l'heure où la trahison avait pu faire croire à beaucoup que la grandeur de la patrie avait sombré à jamais.

A. N.

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"

E. & C. ZAIDAN

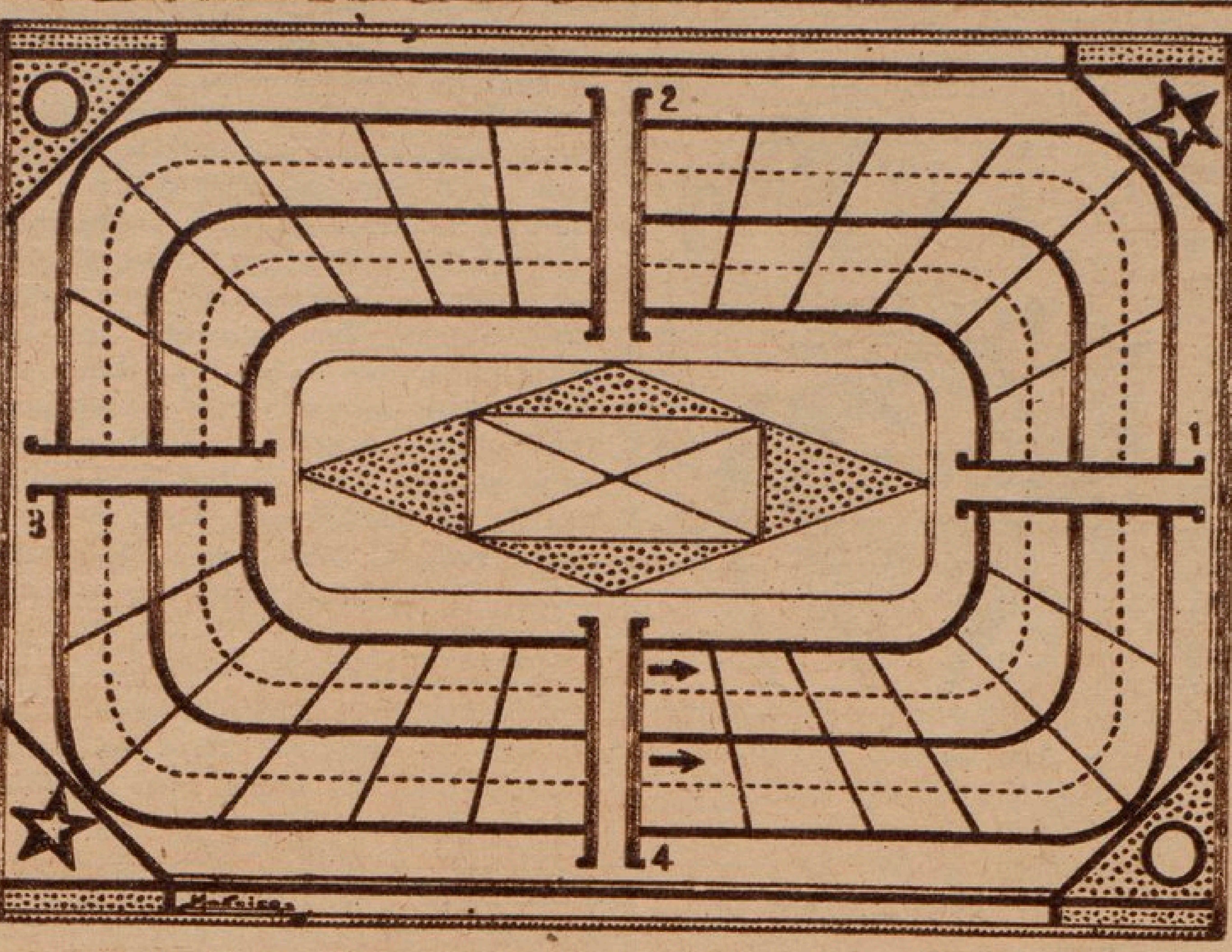
Directeurs-Propriétaires

Bureaux : Au Caire ; Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. 27412.

A B O N N E M E N T S

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... **P.T. 100**
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle **P.T. 130**
Autres pays .... **P.T. 160**
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

Délassons-nous



LA COURSE AVEC PONTS

Deux joueurs font évoluer chacun un pion sur une des deux pistes de ce jeu. Chaque pion est représenté par une des étoiles à cinq branches que l'on voit dans deux des coins du jeu. On enlève les quatre coins du jeu et l'on découpe les deux étoiles après les avoir collées sur un morceau de carton. Une de ces étoiles sera peinte en rouge ou en bleu.

Le départ a lieu sur les cases marquées d'une flèche et dans la direction de cette flèche. Les joueurs, à tour de rôle, font avancer leur étoile d'autant de cases qu'un dé jeté amène de points. Cette étoile suit la ligne pointillée de sa piste. Elle part d'abord, sa pointe noire en avant ; mais, à chaque case, elle fait un cinquième de tour sur elle-même, vers la droite, amenant ainsi sur la ligne pointillée la pointe suivante. Les étoiles tournent ainsi toujours dans le même sens.

Les pistes sont coupées par quatre ponts. Pour que les étoiles puissent passer sous ces ponts, il faut qu'elles aient la pointe noire en avant lorsqu'elles parviennent sur la case qui précède les ponts. Si la pointe qui est en avant est une des deux pointes encadrant la noire, elles tournent sur place, à leur tour de jouer, et selon le nombre de points obtenu, un point faisant tourner une pointe. Elles passent sous le pont lorsque leur pointe noire est en avant. Si, au contraire, elles abordent le pont avec, en avant, une des deux pointes opposées à la pointe noire, elles cessent momentanément d'avancer et reculent d'une case s'il s'agit du pont n° 1, de deux cases s'il s'agit du pont n° 2, de trois cases s'il s'agit du pont n° 3 et de quatre cases s'il s'agit du pont n° 4, cela en tournant toujours dans le même sens. La largeur du pont ne compte pas pour une case.

Le joueur qui, dans ces conditions, accomplit le premier dix tours de piste est le gagnant.

SAGESSE

Le bonheur fait avec la douleur des autres n'est pas durable.
Alfred Capus.

Les uns naissent pour être utiles; Les autres pour n'être qu'heureux.
Jean-Baptiste Rousseau.

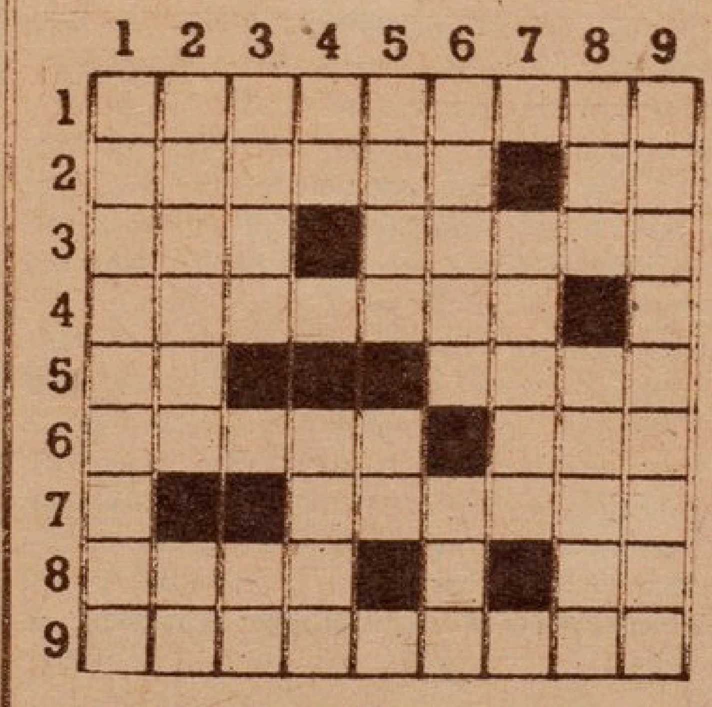
Si vous voulez être heureux tout seul, vous ne le serez jamais.
Mme de Lambert.

Mon seul bonheur consiste à éviter que d'autres êtres souffrent à cause de moi.
Richard Wagner.

Quand on est heureux, on ne comprend plus les souffrances des autres.
Isabelle Eberhardt.

L'égoïste mettrait le feu à la maison de son voisin pour faire cuire un œuf.
Bacon.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : 1. Sirop. — 2. Assistera. Fleuve à l'envers. — 3. Roue d'une poulie. Il joue, auprès des volailles, le rôle d'un chien de berger. — 4. Nuages. — 5. Dans le corps. Volcan. — 6. Station thermale. Opéra-comique de Planquette. — 7. Plante marine. — 8. Titre des descendants de Mahomet. Interjection. — 9. Enflées.

VERTICALEMENT : 1. Jeune enfant. — 2. Sorte de mouette. Lettre grecque. — 3. Port des Pays-Bas. Préfixe. — 4. Négation. Troublé par l'alcool. — 5. Grand lac salé d'Asie. Possessif. — 6. Epée à lame courte. Souverain. — 7. Corps céleste. — 8. Substantif. Habitation. — 9. Inscriptions sur des tombes.

UN CHEVAL, UNE CORDE ET UN CHAMP

Un cheval attaché par une corde de 45 pieds de longueur, à un arbre situé au milieu d'un champ, mangea, en un jour et demi, tout le gazon qu'il put atteindre. Si la corde était de 60 pieds, combien de jours lui aurait-il fallu pour manger le gazon qui l'entoure ?

JUGEZ-EN VOUS-MEME

Voici deux procès : étudiez-en les faits et les lois, puis prononcez la sentence. Comparez ensuite votre décision avec celle du juge rapportée dans les solutions.

LE POMMIER DE SARAH HOFFMAN

Le tronc du pommier de Sarah Hoffman s'élevait à deux pieds de la frontière séparant sa ferme de celle d'Abner Tager. Pourtant, les branches de l'arbre s'étendaient plus loin que la frontière. Lorsque le fruit mûrit, Sarah se mit à cueillir les pommes se trouvant sur les branches pendues au-dessus de la propriété d'Abner. Celui-ci protesta et une dispute s'engagea entre les deux voisins.

Lois : Le droit d'un homme sur un terrain va du ciel recouvrant ses propriétés jusqu'au centre de la terre.

Problème : Qui a droit aux pommes épanouies au-dessus de la ferme d'Abner ?

BLESSURE AU DOIGT

En se défendant contre un voleur, Antoine Gérard se blessa le pouce. Le chirurgien lui dit qu'à moins de se faire amputer le pouce immédiatement, sa vie serait en danger. Gérard refusa de suivre le conseil du médecin. Au bout de deux semaines, une gangrène se développa et le pouce dut être amputé. Mais il était trop tard et Gérard mourut. Le voleur fut poursuivi pour meurtre. Au cours du procès, le médecin avoua que si le doigt de Gérard avait été amputé à temps, celui-ci aurait pu être sauvé.

Problème : La négligence de Gérard doit-elle envoyer le prisonnier à la potence ?

SOLUTIONS

MOTS CROISES

G R E N A D I N E
A I D E R A * O P
R E A * A G A M I
C U M U L U S * T
O S * * * E T N A
N E R I S * R I P
N * * V A R E C H
E M I * R O * H E
T U M E F I E E S

UN CHEVAL, UNE CORDE... 2 jours 2/3

JUGEZ-EN...

LE POMMIER. — *Sarah a droit aux pommes. Un arbre appartient à la ferme dans laquelle s'élève son tronc. Abner aurait pu obliger Sarah à couper les branches s'étendant au-dessus de sa propriété. Ne l'ayant pas fait, il n'a pas le droit d'empêcher Sarah de cueillir les fruits qui lui appartiennent.*

BLESSURE. — *Le prisonnier est coupable. Cela ne fait pas de différence que la blessure ait été instantanément mortelle ou que la mort ait résulté du refus de Gérard de suivre le meilleur mode de traitement. Le point capital est que la blessure faite par le prisonnier a causé la mort de la victime.*

NOS CONTES VÉCUS



Le 15 octobre 1801, les derniers soldats français de l'expédition d'Egypte s'embarquaient pour la France. Ils étaient arrivés avec Bonaparte 31.400, ils s'en retournaient 23.900. La campagne avait duré trois ans et trois mois.

Au moment de l'évacuation du pays, des troubles éclatèrent un peu partout. Une partie de la garnison de Mansourah fut attaquée à l'improviste par les redoutables Bédouins d'Abou Ghorra (« l'homme au front » ou « l'homme à la mèche »). C'était un chef fameux et turbulent qui avait toujours résisté à la puissance des Mamelouks et était devenu le maître de la province. Pendant toute la durée de leur séjour en Egypte, les Français ne l'avaient pas inquiété, pour ne pas augmenter le nombre de leurs ennemis.

Abou Ghorra habitait un village fortifié nommé Mit-el-Hammer, à six lieues au sud-ouest de Mansourah, et vivait à la manière d'un seigneur féodal. Il profita du départ des Français pour attaquer leur garnison dans l'espoir de s'emparer de ses armes et de ses munitions.

Dans cette échauffourée, les Bédouins enlevèrent une jeune femme d'une grande beauté qu'ils emmenèrent dans leur village.

C'était une Italienne. Née à Venise, elle voyagea beaucoup en Italie, avec son père, marchand de chapeaux, et fut remarquée par un jeune lieutenant de l'armée de Bonaparte, nommé Devaux, de la Franche-Comté.

Julie — c'était le nom de la jeune femme — épousa le lieutenant français et l'accompagna en Egypte. Elle mena une vie relativement calme, dans la ville de Mansourah où elle logea.

Mais, soudain, ses malheurs commencèrent. Pendant l'attaque des Bédouins, elle ne put se sauver à temps et rejoindre le groupe des Français qui devait quitter la ville. Un cavalier l'empoigna, la jeta en croupe sur sa bête et l'emporta au galop à travers les champs et les sables.

Le soir, Julie se trouva dans une grande maison, en présence d'un homme enveloppé de la tête aux pieds d'une vaste pièce d'étoffe blanche, qui lui prodigua des démonstrations de la plus vive tendresse. Il la fit dépouiller de ses habits européens, la revêtit lui-même d'une robe à l'orientale et lui dit, dans un langage qu'elle ne comprit pas mais dont elle devina le sens par la mimique qui l'accompagna, qu'elle serait désormais la maîtresse du lieu et l'épouse préférée du chef.

Le chef, c'était l'homme qui lui parlait. Et cet homme n'était autre que le puissant Abou Ghorra.

Le lendemain, le Bédouin offrit à sa nouvelle femme six cents bourses de bijoux, ce qui équivalait, à l'époque, à une somme de cent mille francs. De nombreuses esclaves furent mises à sa disposition pour la servir.

Mais le luxe dont elle fut entourée, les délicates attentions de son ravisseur, le dévouement de ses esclaves, la musique et les danses des almées engagées par Abou Ghorra pour la distraire, tout cela importunait la pauvre Julie, qui pleurait sa captivité et demandait sans cesse, par des gestes et des cris, d'être rendue aux siens.

Personne ne pouvait l'écouter et intercéder pour elle. Les Français n'étaient plus là. Ceux qui avaient préféré rester dans le pays avaient pour la plupart embrassé l'islamisme et s'étaient engagés dans l'armée du nouveau maître de l'Egypte, Mohammed Aly Pacha. Ce dernier, occupé à combattre ses adversaires, ne pouvait deviner l'existence d'une Italienne, enlevée à son mari français, par un Bédouin de Mit-el-Hammer.

Onze mois se passèrent. Julie Devaux, femme d'Abou Ghorra, donna le jour à un fils.

Depuis ce jour, le sentiment maternel calma son imagination, lui rendit sa captivité moins dure et fit revenir le sourire sur ses lèvres.

L'enfant, qu'on appela Mansour, fut entouré des soins les plus affectueux et élevé un peu à l'européenne, mais toujours dans la foi de ses ancêtres et la tradition de sa race.

Les Bédouins désignaient la nouvelle femme de leur chef sous le nom de « Signora » et prononçaient parfois « Sanioura ». Ils avaient pour elle une grande vénération. Mais les femmes de la famille d'Abou Ghorra la détestaient.

Julie, en s'adressant à son époux, l'appelait « Sidi » — mon maître — suivant la coutume. Elle finit par avoir pour lui un sentiment de respect et de reconnaissance qui devint bientôt de l'amour. L'Italienne oublia son mari français et jeta un voile sur son passé. Abou Ghorra, beau, fort, intrépide, chevaleresque et généreux, devint pour elle un objet d'adoration. Elle eut pour cet homme, qu'elle avait au début méprisé et haï, un véritable culte. L'amour est un magicien !

Mais le « Sidi » de Julie mourut quelque temps après. La pauvre femme fut contrainte d'épouser le frère du défunt, qui fut loin d'avoir pour elle les mêmes égards qu'Abou Ghorra. Elle accepta stoïquement son sort et, devenue fataliste, elle se plia à la volonté du destin, sans se plaindre.

Quatre ans après, cet homme mourut aussi, laissant une fille, Hafiza, âgée de deux ans, et un fils nouveau-né, Aly.

Pour la seconde fois, Julie fut veuve après avoir été séparée de son premier mari par la fatalité.

Elle avait beaucoup souffert des tortures que lui infligeait son troisième époux, le frère d'Abou Ghorra. Mais elle perdit beaucoup à sa mort. Car des parents avides, rancuniers et envieux, se liguèrent contre elle, profitèrent de l'état de délaissement et de faiblesse où elle venait de tomber et parvinrent, à force d'intrigues, à s'approprier la plus grande partie de la fortune de la famille éprouvée.

Le fils aîné, Mansour, trop jeune pour défendre l'héritage paternel, fut si affecté de le voir passer en d'autres mains qu'il en devint fou. Hagard et échevelé, il se mit à parcourir les villages des alentours, criant, gesticulant et répétant : « Abou Ghorra ! Abou Ghorra ! Où es-tu, ô Abou Ghorra ! »

Aly, le fils cadet de Julie, issu de son union avec le frère du chef bédouin, devint par la suite le seul soutien de la famille. C'est lui qui géra les débris des richesses épargnés par la rapacité des parents. Autrefois, Abou Ghorra possédait quarante-quatre villages, plusieurs milliers de chameaux, des troupeaux nombreux et plus de cinq cents esclaves. De toute cette opulence, il ne resta plus à la pauvre Julie et à ses trois enfants qu'une humble demeure et une parcelle de terrain, suffisante néanmoins pour les faire vivre dans une certaine aisance.

* * *

En 1834, le Dr Clot bey, de service en Egypte et chargé par le grand Mohammed Aly d'entreprendre une tournée dans les provinces égyptiennes, se rendit à Mansourah. Il avait entendu parler de la « Signora » bédouine et désirait la connaître. Voici ce qu'il écrit dans ses mémoires sur l'Egypte :

« Je passai par le village de la « Signora » et j'allai loger dans sa maison. Je fus très bien accueilli par un de ses fils. Me sachant Français, il me parla de sa mère. Je lui témoignai le désir de la voir. Ma qualité de médecin pouvait seule m'en offrir le moyen. Je fus conduit auprès d'elle. Elle me donna le bonjour en français, mais je reconnus bien vite à son accent qu'elle était Italienne.

« Depuis trente-quatre ans que la « Signora » est entrée dans ce harem, elle n'en est jamais sortie et n'a vu d'autre homme étranger que moi. Ma présence excita en elle la plus vive émotion. Je compris que le sentiment de la patrie et le désir de la liberté n'étaient pas entièrement éteints dans son cœur. Elle me vit sortir avec attendrissement et je me retirai moi-même fort ému. Elle n'avait plus entendu parler de sa famille. Elle ignorait si son mari français, l'officier Devaux, avait été tué à Mansourah. »

Clot bey reçu en hôte fut l'objet d'un respect profond de la part de cette famille. Voici ce qu'il écrit plus loin :

« J'ai vu, dans la maison de la « Signora », tout ce que l'hospitalité bédouine conserve de patriarcal. Les deux repas que j'y fis furent servis sur une grande natte ronde. Au milieu était un mouton tout entier, et sur les bords une grande quantité de petits plats. Les membres de la famille, les principaux membres du village et moi-même mangeâmes les premiers, accroupis sur des tapis, déchirant des doigts notre lapin de rôt, ou pétrissant en boulettes le pilau arabe. Nous fûmes remplacés par d'autres, et ceux-ci par les serviteurs et les pauvres, que je comptai au nombre de soixante. Ce qui me frappa surtout, c'est que le chef de la maison fit les honneurs de la table jusqu'à la fin ; de telle sorte que les pauvres avaient moins l'air de malheureux à qui on faisait l'aumône que de convives qu'on avait invités. Ce ne fut pas là, du reste, un acte d'ostentation, l'hospitalité de tous les jours est la même. »

* * *

L'hospitalité de tous les jours est en effet la même. La maison de la « Signora » demeura, après la mort de ses deux maris bédouins, après sa ruine, après la folie de son fils aîné, ouverte aux étrangers de passage, aux miséreux, aux amis restés fidèles. La veuve doublement éprouvée garda, dans le malheur, une sérénité et une force de caractère remarquables. Aidée par son fils, elle put maintenir, malgré ses revers de fortune, le nom de sa famille bien haut, respecté et craint.

Elle vécut longtemps. Son histoire fut connue de Mohammed Aly Pacha et de son fils Ibrahim, qui la visitèrent dans sa vieille demeure seigneuriale de Mit-el-Hammer. Au début de ce siècle, il y avait encore, à Mansourah, des vieillards qui se souvenaient d'elle, l'avaient connue et racontaient aux jeunes sa touchante histoire.

Et les descendants d'Abou Ghorra, de son frère et de la belle « Signora » vivent encore : ils ont le teint moins bronzé que les autres Arabes, les cheveux plus clairs et les yeux moins noirs.

Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

2me SEMAINE DU LUNDI 16 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE

20th CENTURY-FOX présente

Un Triomphe de la Musique et de la Couleur...

Rita HAYWORTH * **Victor MATURE** * **Carole LANDIS**

dans

"MY GAL SAL" EN TECHNICOLOR



La plus somptueuse comédie musicale portée à l'écran par 20th Century-Fox.

Au Programme :
UNITED NEWS
No. 80
UNITED NEWSREEL
arrivé par avion

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.





Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

2me SEMAINE DU LUNDI 16 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE

UNIVERSAL PICTURES présente

Une admirable superproduction

Robert STACK * **Diana BARRYMORE** * **Jon HALL**

dans

EAGLE SQUADRON

DECHIRANT ! HEROIQUE ! GLORIEUX ! Une réalisation qui englobe dans son cadre tout le drame de cette guerre !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
No. 80
UNITED NEWS
arrivé par avion

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Lundi, Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits



Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 17 AU LUNDI 23 NOVEMBRE

WARNER BROS. présente

Humphrey BOGART * **Conrad VEIDT** * **Kaaren VERNS**

dans

"ALL THROUGH THE NIGHT"



Une lutte à mort entre les plus rudes bandits du monde international !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
No. 80

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

